

Orientation professionnelle

Père P.-E. FARLEY
DES CLERCS DE ST-VIATEUR

Orientation professionnelle

TOME I

Les Carrières Ecclésiastiques

(OUVRAGE EN COLLABORATION)



Edité par les Clercs de Saint-Viateur

1 9 3 3

Permis d'imprimer,

J. LATOUR, c. s. v., *Sup. Prov.*

Outremont, 23 novembre 1932.

Nihil obstat,

IRÉNÉE GERVAIS, *Chan.,*

Censeur des livres.

Joliette, 1^{er} décembre 1932.

Imprimatur,

✠ JOSEPH-ARTHUR,

Evêque de Joliette.

Joliette, 2 décembre 1932.

Orientation professionnelle

TOME I

Les Carrières Ecclésiastiques

Collaboration de :

PÈRE PAUL-EMILE FARLEY, c. s. v., Supérieur du
Séminaire de Joliette,

M. L'ABBÉ EMILE YELLE, p. s. s., Supérieur du
Grand Séminaire de Montréal,

M. L'ABBÉ PHILIPPE PERRIER, Professeur au Sco-
lasticat de théologie des Clercs de Saint-
Viateur, à Joliette,

M. LE CHANOINE LOUIS-PHILIPPE LAMARCHE, Pro-
fesseur de Philosophie au Séminaire de
Joliette,

PÈRE JOSEPH LATOUR, c. s. v., Provincial des Clercs
de Saint-Viateur,

PÈRE LOUIS-PHILIPPE FAFARD, c. s. v., Directeur
du Scolasticat de théologie des Clercs de
Saint-Viateur, à Joliette,

PÈRE PIERRE DUCHAUSSOIS, o. m. i., Missionnaire
en Afrique,

PÈRE EUSTACHE GAGNON, c. s. c., Professeur de
Philosophie au Collège Saint-Laurent.

OUVRAGES DU PERE
PAUL-EMILE FARLEY, c. s. v.

La Terre-Sainte témoin de l'Évangile.

Marie de l'Incarnation (L'œuvre des tracts).

Le Caractère de l'Adolescent (E. S. P.).

Livres d'Enfants (étude critique).

Jean-Paul, roman.

Le Choix d'une carrière après le cours classique
(Brochure).

Orientation professionnelle

t. I — *Les carrières ecclésiastiques*

t. II — *Les carrières civiles.*

Histoire du Canada, cours supérieur (en collaboration avec le Père G. Lamarche, c. s. v.).



AVERTISSEMENT

Depuis deux ans, le Séminaire de Joliette a fait donner à ses élèves une série de conférences sur les différentes carrières qui s'ouvrent aux jeunes gens ayant terminé leur cours d'enseignement secondaire. Des professionnels distingués sont venus exposer eux-mêmes leur profession. Il ne s'agissait pas de faire du recrutement, mais de renseigner, avec loyauté et franchise, les aspirants à tel ou tel état de vie. D'ordinaire, les conférenciers ont suivi le même plan général: notion de la profession et spécialités diverses, — aptitudes physiques, intellectuelles et morales qu'elle requiert, — programme des études à poursuivre, — écoles ou universités, — état actuel de la profession, avantages et lacunes, — difficultés à prévoir et moyens de réussir, etc.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

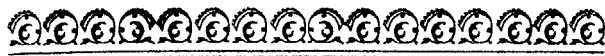
Nous avons cru que ces causeries pourraient être utiles aux autres élèves des cours classiques, comme aussi aux éducateurs, aux prédicateurs de retraites et même aux parents désireux d'aider leur fils dans le choix d'une carrière. Le premier tome, que nous publions aujourd'hui, comprend, avec une méthode générale d'orientation professionnelle, un exposé des principales carrières ecclésiastiques; le second parlera des carrières civiles. En vain chercherait-on ici un traité doctrinal sur la vocation. Ces traités existent déjà, et il y en a d'excellents. Mais un jeune homme, qui sent l'appel de Dieu, a besoin de faire une nouvelle élection avant de se consacrer au service des âmes ou de l'Eglise. Sera-t-il prêtre séculier ou embrassera-t-il l'état religieux? S'attachera-t-il au ministère paroissial ou à l'enseignement? S'en ira-t-il convertir les infidèles dans les pays lointains? Voilà des questions importantes, non seulement pour la réalisation d'un idéal personnel, mais encore pour la juste distribution des ouvriers évangéliques. Evidemment ce petit livre

AVERTISSEMENT

n'a pas la prétention d'expliquer tous les emplois possibles du clergé; mais il trace les cadres essentiels.

Les conférenciers, qui ont bien voulu apporter à cette œuvre leur dévouement et leur compétence, n'ont eu d'autre ambition que de fournir des renseignements clairs et précis à ceux qui veulent travailler à la vigne du Seigneur.

PÈRE P.-E. FARLEY, C. S. V.



CHAPITRE I

METHODE D'ORIENTATION

L'homme est né pour vivre en société. A cause de cela, la collaboration des individus devient nécessaire. Il s'ensuit d'ailleurs un immense avantage pour tous et pour chacun. Si un homme voulait, à lui seul, se procurer tout ce dont il a besoin pour mener une vie même modeste, combien lui faudrait-il d'ingéniosité et de travail ardu? Mais si chaque particulier fournit sa part selon ses aptitudes et ses moyens, tous trouveront en cet échange leur profit réel. L'un fera les chaussures, l'autre tissera l'étoffe qui sert aux habits, un autre encore taillera cette étoffe et en confectionnera un veston, etc.

De même dans le domaine intellectuel. Tous ne peuvent pas tout savoir. Mais tous peuvent mettre en commun leur savoir personnel. Le médecin soignera les avocats; l'avocat défendra les droits du médecin; l'instituteur instruira les enfants du

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

médecin et de l'avocat. N'y a-t-il pas jusque dans le domaine moral et religieux que la collaboration s'impose? Les fidèles pourvoient à la subsistance du prêtre, et le prêtre guidera les fidèles dans le travail de leur sanctification et de leur salut.

Pour que chacun donne le plus grand rendement possible, il faut que chacun soit à sa place, c'est-à-dire que chacun travaille dans le domaine où il peut produire davantage. D'ailleurs une juste distribution des citoyens assurera l'équilibre social, gage de paix et de prospérité dans un pays. Il faut donc que chacun embrasse la carrière qui cadre le mieux avec ses aptitudes, mais de plus il faut que les diverses carrières soient convenablement remplies, afin que le travail entier se fasse. Attribuer aux individus la part qui leur convient s'appelle orientation professionnelle; trouver les hommes les plus capables d'exécuter les besognes nécessaires à la vie nationale relève de la sélection professionnelle. Certains philosophes, d'accord avec les économistes, prétendent que si tout homme embrassait sa véritable vocation, l'ensemble des travaux

s'effectuera sans peine: la Providence ayant ainsi pourvu à cette équitable répartition.

La mission de nos collègues

En principe, nos maisons d'enseignement secondaire ont à fournir des sujets à tous les emplois qui demandent comme préparation une bonne culture générale. Non pas qu'elles doivent préparer des jeunes gens à telle ou telle spécialité, mais elles doivent rendre leurs élèves aptes à étudier toutes les spécialités. Nos collèges classiques portent souvent le nom de *séminaires*, quand ils sont adoptés par l'Evêque diocésain. A la vérité, un *petit séminaire*, d'après la définition du Droit Canon, « ne peut admettre que des enfants légitimes dont on peut espérer de bons services dans le ministère » (*Canon 1363, 3°*). Mais les règlements de l'Eglise, faits en vue du bien général, savent s'adapter aux situations particulières. Ce qui compte, avant tout, ce sont les résultats. Peu de nations peuvent se vanter d'être aussi fécondes que la nôtre en vocations sacerdotales et religieuses.

Dans une lettre pastorale du 13 janvier 1921, Son Exc. Mgr Guillaume Forbes, alors évêque de

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Joliette et aujourd'hui archevêque d'Ottawa, expliquait à ses diocésains la nature et les avantages de nos *collèges-séminaires*: « En notre pays, à la connaissance et avec les bénédictions du Saint-Siège, nos petits séminaires ne sont pas réservés aux seuls candidats à la prêtrise ou à la vie religieuse. On y admet, outre les enfants qui présentent des caractères plus ou moins certains de vocation sacerdotale, tout autre enfant de bonne famille chrétienne, quel que soit l'état où la Providence l'appellera plus tard. Mais ces institutions sont à base d'éducation religieuse, et, sans qu'on exerce de contrainte sur l'esprit et le cœur des enfants et des jeunes gens, tous sont mis en mesure de répondre aux desseins de Dieu sur eux, soit pour la vie religieuse, soit pour la vie sacerdotale, soit pour la vie ordinaire dans le monde. Nos collèges-séminaires préparent à l'Université catholique. Les élèves en sortent à la fin du cours pour entrer, les uns à la faculté de théologie du Grand-Séminaire, les autres pour se préparer à la carrière de leur choix, dans les autres facultés et écoles de nos Universités catholiques de Québec et de Montréal. C'est un précieux avantage que, pendant les années du cours

METHODE D'ORIENTATION

d'études, se forment, entre élèves et professeurs et entre élèves et élèves, des liens puissants, des amitiés qui demeurent toute la vie; et les jeunes gens destinés aux carrières profanes reçoivent le bienfait d'une éducation religieuse aussi soignée que ceux qui seront appelés à une vie ecclésiastique ou monastique; tous participent aux mêmes moyens de sanctification, sont entraînés par les mêmes bons exemples de piété. N'est-ce pas, en partie du moins, à ce système mixte de nos collèges-séminaires que nous devons les bien douces consolations de voir parmi nous la religion aimée, l'Eglise honorée, servie et défendue, non seulement par le peuple mais aussi par ceux qui le dirigent? »¹

Si nos collèges ont mission de préparer leurs élèves aux carrières ecclésiastiques ou aux carrières civiles, ils ont aussi pour mission d'orienter les individus vers ces carrières selon les aptitudes et les goûts de chacun. On a discuté, ces dernières années, à qui incombait cet important devoir de l'orientation, et des opinions fort diverses se sont exprimées. Les hommes de science

¹ MGR G. FORBES, *Circulaires et lettres pastorales du diocèse de Joliette*, t. IV, p. 474.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

ont cherché une doctrine expérimentale et ont suscité d'ingénieux organismes. Les Etats-Unis créèrent des « bureaux d'orientation professionnelle. » La France, la Belgique, l'Allemagne et d'autres pays encore ont suivi le mouvement.

La méthodes des *tests* a particulièrement fasciné les esprits. Comme les médecins seuls pouvaient manier ces procédés savants, ils ont réclamé la fonction d'*orienteurs*. Le docteur Paul Chavigny, professeur à la faculté de Strasbourg, a publié un volume, *La vocation de nos Enfants*, dans lequel il prétend que « le médecin psychiatre, particulièrement celui qui s'occupe d'hygiène mentale, est formellement indiqué pour une telle besogne. » Mais, au cours de l'ouvrage, qui contient de très précieux renseignements, l'auteur en vient à dire que la connaissance approfondie du caractère d'un jeune homme semble absolument requise pour aider au choix d'une carrière, et que « l'on ne connaît bien, en somme, le caractère d'un individu qu'après avoir vécu un certain temps avec lui, à son contact intime et après avoir prêté une attention soutenue à cette étude. » Comment le médecin psychiatre pourrait-il, dans la pratique, avoir ce « contact intime » qui seul

peut conduire à la connaissance approfondie du caractère? L'éducateur ne serait-il pas en situation beaucoup plus favorable pour acquérir cette connaissance?¹

Du livre de M. Julien Fortègne, *L'Orientation professionnelle et la Détermination des aptitudes*,² il y a lieu de conclure qu'au fond l'orientation professionnelle relève de la pédagogie encore plus que de la médecine: c'est un problème d'éducation.

En 1928, l'*Alliance des Maisons d'Education Chrétienne* tenait un congrès au petit Séminaire de Versailles et discutait la question de l'orientation pour le choix d'une carrière. Tous les congressistes furent d'avis que les maîtres avaient à remplir en cela un rôle essentiel. Il leur importe d'étudier les méthodes nécessaires à cette fin, tout en sachant, à l'occasion, réclamer l'assistance du médecin. « Les maîtres qui ne le feraient pas, dit le compte rendu, prouveraient que ni

¹ DR PAUL CHAVIGNY, *La Vocation de nos Enfants* (Ed. Delagrave), pp. 47 et 88.

² JULIEN FORTÈGNE, *L'Orientation professionnelle et la Détermination des aptitudes* (Ed. Delachaux et Niestlé).

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

l'avenir de leurs élèves ni celui de leur pays ne les intéressent, et manqueraient gravement à leurs devoirs. »¹ Inutile d'ajouter que les parents ont aussi un rôle important à jouer, puisqu'ils sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Ils doivent collaborer avec les maîtres dans un esprit loyal et désintéressé.

Nécessité d'une méthode

Grande serait l'erreur de croire que l'orientation professionnelle peut se faire en s'en rapportant à des impressions vagues et superficielles ! Il faut aller au fond du caractère, l'analyser, déterminer chacune des aptitudes et vérifier les goûts qu'expriment les enfants. Or un travail aussi sérieux ne va pas sans une méthode précise et bien appliquée. Prenons garde de nous imaginer que *la retraite de décision* tient lieu de tout et dispense éducateurs et disciples des autres efforts comme des autres moyens. Cette retraite, fort utile pour donner quelques heures de réflexion aux élèves finissants, les aider à ramasser, pour ainsi dire, leur dossier complet, demeure insuffisante en elle-même. Le problème de la

¹ *L'Enseignement Chrétien*, octobre 1928, p. 61.

vocation a besoin d'être étudié de longue haleine et pour chaque individu. Impossible à un prédicateur de retraite de fournir aux jeunes gens que, souvent d'ailleurs, il ne connaît pas personnellement, les notions exactes et complètes qui doivent servir à chacun pour régler sa vie. La retraite ne portera ses fruits que si elle est préparée par l'éducateur et appliquée par lui au jeune homme ouvert et docile.

Le professeur pourra remplir ce rôle d'*orienteur*, mais peut-être encore mieux le directeur spirituel ou confesseur, parce que ce dernier détient l'âme tout entière. Seul, il scrute la conscience où existent des éléments essentiels dont il faut parfois tenir grand compte dans l'orientation professionnelle.

Détermination des aptitudes

Mais comment procéder? Deux choses sont nécessaires à celui qui veut se choisir un état de vie: se connaître soi-même et connaître les carrières auxquelles on a droit d'aspirer. Voilà les deux genres de renseignements que l'élève doit chercher. Ensuite, il lui faudra établir une comparaison entre lui et chacune des professions

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

pour s'attacher enfin à celle qui correspond le mieux à son caractère et à ses aptitudes.

C'est dire que lorsqu'il s'agit du choix d'une carrière, il y a lieu d'envisager d'abord les dispositions naturelles de chacun. La psychologie et même la physiologie sont pour cela d'un grand secours. Le docteur Edouard Claparède¹ considère la notion d'aptitudes sous le triple aspect des prédispositions, du rendement et de la différenciation individuelle. Le succès au collège en une matière déterminée ne présente pas toujours une preuve absolue d'aptitudes spéciales. Il importe de mesurer la somme d'énergie que chacun dépense pour arriver au but et la quantité de fatigue qu'il s'impose dans l'exécution de sa tâche. Tel écolier, qui ambitionne de gagner un prix, peut obtenir la note supérieure sans révéler un talent original, si, par exemple, il a déployé un effort extraordinaire qu'il ne pourrait soutenir longtemps. Les goûts, non plus, ne sont pas à confondre avec les aptitudes. Trop souvent les jeunes gens se trompent à cet égard. Conduits par des illusions ou par des préjugés, ils rêvent telle

¹ DR EDOUARD CLAPARÈDE, *Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers* (Ed. Flammarion).

carrière ou répugnent à telle autre, pour des raisons qui ne sont, au fond, que des caprices. Sans doute, il arrive qu'un jeune ait des aptitudes sans avoir les goûts correspondants. Il y a des vocations qui se fondent sur le sacrifice. Bien peu ont le goût naturel d'aller évangéliser les nègres ou soigner les lépreux. Il n'en reste pas moins vrai qu'on peut avoir pour cet apostolat pénible des aptitudes exceptionnelles. De même certains goûts ne correspondent pas aux aptitudes. Tel aime la musique et le chant sans avoir une belle voix ni des doigts agiles. Mais, le plus souvent, les goûts véritables s'identifient avec les aptitudes réelles: on aime à faire ce que l'on fait avec facilité. Emile Faguet disait avec esprit: « On finit toujours par avoir les convictions de ses talents. »

Les qualités professionnelles de l'individu se distribuent en qualités physiques, qualités intellectuelles et qualités morales. Toutefois, il importe de les envisager sous l'angle qui convient, c'est-à-dire en vue d'une profession à exercer. N'allons pas confondre la santé générale avec les aptitudes physiques. On peut avoir aujourd'hui une mauvaise santé et demain être guéri. Les aptitudes physiques, telles que nous les entendons

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

ici, sont permanentes, bien qu'elles puissent se développer ou s'atrophier plus ou moins. Evidemment, celui qui a une santé faible, sans espoir d'une prompte guérison, agirait avec imprudence s'il allait se vouer à une besogne rude et qui réclame un continuel déploiement de forces extérieures. Certaines maladies et certaines tares paraissent incompatibles avec certaines professions. Les jeunes gens menacés de tuberculose pulmonaire ne doivent pas se consacrer à un travail d'intérieur qui impose une position assise et courbée, comme la fonction de notaire ou de comptable. De même, les individus affligés de rhumatisme ou d'eczéma ne sont pas faits pour les carrières sédentaires, parce que, disent les médecins, l'immobilisation du corps ralentit les oxydations. Souvent une inadaptation développe des infirmités qu'on aurait pu éviter dans un autre emploi.

Moins que pour les arts mécaniques, mais suffisamment pour que cela en vaille la peine, il y a lieu d'apprécier l'état de chacun des membres et le plus ou moins d'acuité des sens. Ceux qui ont les pieds plats souffriront dans une besogne comme l'arpentage, exigeant de longues marches

ou l'obligation de rester longtemps debout. La chirurgie requiert une grande dextérité manuelle : un jeune homme qui n'a jamais su aiguiser convenablement un crayon serait mal avisé de vouloir tailler dans la chair des autres. Le pharmacien doit avoir les sens du goût et de l'odorat bien développés. Le mécanicien aura l'œil vif et une bonne oreille.

Non moins facile et encore plus délicate peut-être est la tâche de mesurer la personnalité intellectuelle. Tous les hommes naissent avec une série de facultés mentales ; mais tous ne les possèdent pas au même degré ni avec les mêmes nuances. Tantôt la raison domine, tantôt l'imagination l'emporte ou bien la sensibilité. Certains esprits manifestent des dons plutôt littéraires ; certains autres manifestent des dons plutôt scientifiques. Tels individus ont une grande facilité d'analyse, alors que leurs voisins excellent dans la synthèse. Les uns sont débrouillards et ingénieux ; les autres marchent mieux dans un chemin tracé. En outre, ceux qui jouissent de telle faculté prédominante se distinguent par des modalités diverses. Un élève révèle une imagination créatrice et réussira bien dans l'architecture ; son condisciple

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

a une imagination reproductrice et se trouve plus propre à la géographie ou à l'arpentage. D'où l'on voit la nécessité de bien distinguer ses tendances particulières, si l'on veut choisir la profession ou la spécialité qui correspond le mieux à sa personnalité.

La méthode des *tests* sert fort bien à établir des distinctions, si toutefois elle ne supplée pas à une observation longue et patiente, d'une efficacité encore plus sûre. Pour aider mes élèves à découvrir les procédés d'étude convenant à chacun, il m'est arrivé d'expérimenter le *test* suivant. Dès l'entrée en classe, un matin, je les priai de préparer tout ce qu'il fallait pour écrire, et je leur proposai un concours de mémoire, exécuté en des conditions bien précises. Au signal donné, ils ouvrirent leur auteur français et apprirent par cœur autant de vers que possible pendant dix minutes, mais avec défense absolue d'ouvrir la bouche, de prononcer, même tout bas, une syllabe. Seuls les yeux devaient travailler. Au bout du temps fixé, un nouveau signal les avertit d'écrire. Le lendemain, nouveau concours, mais avec une modification essentielle. Tout le monde se croisa les bras et n'eut qu'à écouter. Je lus un passage

trois fois, d'une manière expressive et bien nette. Aussitôt les élèves écrivirent ce qu'ils avaient retenu. Intéressante constatation ; les résultats se présentèrent avec de notables variations. Ceux qui avaient excellé la veille échouèrent au deuxième concours. C'est donc que les premiers étaient des *verbo-visuels*, c'est-à-dire qu'ils retenaient par les yeux, tandis que les autres étaient des *verbo-auditifs* et apprenaient mieux par les oreilles. Voilà un *test* du genre. On pourrait très facilement faire ainsi des expériences en vue d'une carrière à choisir.

A côté des facultés intellectuelles, il y a les facultés morales qui jouent un rôle non moins efficace. Des personnes d'autorité affirment que le caractère compte encore plus, dans le succès, que les connaissances. Les orateurs, qui ont l'occasion de parler à la jeunesse, ne manquent pas de redire qu'aujourd'hui il n'y a de place, dans telle ou telle profession, que pour une élite. Mais trop souvent ces beaux discours omettent la définition de l'élite. S'agit-il de talents supérieurs, d'intelligences dépassant la moyenne ? Si oui, comment expliquer que des premiers de classe font parfois si piètre figure dans le monde, alors

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

que tel autre élève de talent ordinaire ne tarde pas à réussir? Les cas difficiles en médecine, en droit, etc., sont-ils si fréquents? Il ne paraît pas. Mais alors les esprits supérieures ne sont pas toujours requis? Evidemment non. Ceux-là font partie de l'élite, dans le vrai sens du mot, qui sont des hommes de méthode et de travail. Rien ne sert de savoir faire une chose si, en réalité, on ne l'exécute pas. Le client n'a cure de la supériorité d'un avocat, quand cet avocat ne prend pas la peine d'étudier son dossier et ne s'occupe point de sa cause. Des carrières où l'on peut exceller et s'enrichir sans travailler, il n'y en a pas. Les paresseux, les négligents, les abouliques, n'ont de place nulle part.

En dehors des qualités générales, telles que l'honnêteté, la loyauté, la dignité et l'énergie, qui sont exigées partout, il y a des qualités particulières qui sont surtout nécessaires à telles fonctions déterminées. Un chirurgien-dentiste, par exemple, sera affable, patient et sympathique. Il doit compenser par ses bonnes manières les souffrances que son métier même impose à son client. Un avocat a besoin d'être maître de son humeur. Je connais un excellent légiste qui ne peut jamais

plaider, à cause de son tempérament irascible. Ses « savants confrères » le connaissent bien. Aussi dès que ce monsieur paraît à la barre, ils le harcèlent, le contredisent avec ironie, l'énervent et l'exaspèrent. Par ce moyen, ils lui font dire des paroles qui dépassent sa pensée. Ensuite, la réplique est aisément victorieuse. Les hommes qui ne savent mettre de l'ordre nulle part auront de la peine à bien tenir un bureau de notaire. Les indiscrets ne font jamais des médecins de confiance. Les timides réussiront mal dans la politique et les affaires.

Quand un jeune homme, parvenu à la fin de ses études secondaires, a su se bien définir, il lui reste encore à considérer ses ressources pécuniaires. Inutile d'ambitionner une profession coûteuse, si l'on manque d'argent. Grave problème pour un bon nombre de nos étudiants. Plusieurs d'entre eux, qui possèdent parfois des aptitudes supérieures, restent impuissants à poursuivre des études professionnelles. Mais le courage et la persévérance, avec le temps, parviennent à triompher de bien des obstacles. Les exemples ne sont pas rares de personnes déshéritées de la fortune, qui ont atteint quand même

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

le sommet de l'échelle sociale, grâce à leur ténacité et à leur esprit de sacrifice.

Que la prière s'ajoute à la réflexion

Pour un chrétien, la méthode d'orientation professionnelle resterait fort incomplète s'il n'y ajoutait le point de vue surnaturel, le regard sur Dieu. Quelque route que l'on prenne, on s'en va nécessairement vers sa fin dernière. Et c'est l'œil fixé sur le but que chacun doit atteindre qu'il faut choisir le chemin qui y conduira le plus sûrement. La Providence, qui ne laisse pas, selon l'Évangile, tomber un cheveu de notre tête sans la permission du Tout-Puissant, n'a pu abandonner au hasard notre vie terrestre de laquelle dépend notre vie céleste.

Et voilà comment s'impose pour tous l'obligation de faire tout le possible pour bien connaître la volonté de Dieu ! Quelle responsabilité d'avoir à régler dès sa jeunesse, et avec si peu d'expérience, la chose la plus importante de sa vie ! On voit donc la nécessité absolue d'implorer la lumière du Ciel, afin de découvrir la voie où l'on doit marcher. Un élève doit prier Dieu tous les jours pendant ses études. Il doit lire souvent des

livres de piété, afin d'être aux écoutes quand il plaira à Notre-Seigneur de lui parler. Mais le plus sûr moyen de pouvoir correspondre aux desseins de la divine Providence, c'est de se préparer par une vie sainte. Dieu appelle ceux qu'il veut aux vocations supérieures, mais seuls peuvent y répondre les âmes qui en sont dignes. Sans doute Jésus-Christ interpella Saul sur le chemin de Damas, alors que ce dernier courait à la persécution des chrétiens; mais c'est là un procédé extraordinaire que la Providence n'a pas coutume d'employer. L'idéal de tout jeune homme qui poursuit des études classiques devrait être de se rendre apte au sacerdoce. Si Dieu l'appelle, il est en état de répondre; si Dieu ne l'appelle pas, il n'a rien perdu de ses efforts. Sa valeur morale lui servira encore et fort bien dans le monde.

PÈRE PAUL-EMILE FARLEY, C. S. V.,

*Supérieur du Séminaire
de Joliette.*



CHAPITRE II

LE GRAND SEMINAIRE

Le cadre physique du Grand Séminaire de Montréal

Le Grand Séminaire, à Montréal du moins, c'est une construction en pierre, de sept cents pieds de long, à cinq étages, munie à chaque étage de cinquante fenêtres de front. On y arrive par le tramway de la rue Sainte-Catherine: on descend, dans l'Ouest, à la rue du Fort. Ce nom, joint aux vieilles tours de l'entrée, nous reporte aux origines de Ville-Marie. Une inscription nous le rappelle: *Hic evangelizabantur Indi*. Le Fort de la Montagne, érigé, pendant la dernière moitié du dix-septième siècle, pour recevoir les sauvages convertis, servit de résidence aux premières institutrices: les filles de Marguerite Bourgeois. La Fondatrice elle-même dut y faire quelques séjours.

A l'intérieur du Séminaire, vous trouverez quelques classes, une salle d'exercices — spiri-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

tuels, non pas physiques, — de longs corridors et des chambres, des cellules de séminaristes. Le seul endroit remarquable, c'est la chapelle; je ne vous la décrirai pas, vous viendrez la voir et vous aurez l'impression de Son Excellence Mgr Casulo, délégué apostolique, s'écriant dans son admiration: « Mais, l'on se croirait à Florence! »

Si vous sortez à l'arrière du Séminaire, vous trouverez les cours de récréation et les terrains de jeux, étagés sur les premiers contreforts du Mont-Royal; une pièce d'eau artificielle — le lac — et de grands ormes séculaires vous donneront quelques réminiscences de votre cour de récréation. Si Chateaubriand revenait en Amérique, il ne manquerait pas d'écrire: « Les jardins du Grand Séminaire, attachés aux flancs du Mont-Royal, se mirent dans le calme des eaux profondes et agitent aux souffles des zéphyrs la chevelure abondante de leurs grands arbres »...

Mais tout cela, c'est la cause matérielle, me rappellent les philosophes qui désirent arriver à la cause finale et, par elle, à la cause formelle. A quoi cela sert-il? Si je vous disais que cela sert à 300 séminaristes qui viennent de 24 diocèses,

LE GRAND SEMINAIRE

vous me diriez qu'en bonne logique, on ne doit pas mettre le défini dans la définition, et vous me demanderiez ce qu'est un séminariste; et je serais bien plus embarrassé pour vous donner la définition d'un séminariste que pour vous dire ce qu'est le Grand Séminaire.

Collège? Université? Noviciat?

Ce qu'est le Grand Séminaire? Prenons, si vous le voulez bien, des points de comparaison que vous connaissez... Le Séminaire, c'est quelque chose comme une espèce de collège. Il y a un règlement auquel on tâche d'obéir, on vit en communauté, on étudie, on prie; il y a un supérieur, des professeurs, des directeurs. Et cependant ce n'est pas exactement un collège. Chaque séminariste a sa chambre; il n'y a pas de surveillants; on n'apprend ni la grammaire, ni les lettres, ni la philosophie, ni les sciences naturelles, non pas parce que l'on n'en a pas besoin, mais parce qu'on est censé savoir suffisamment tout cela pour pouvoir apprendre autre chose... Une espèce de collège qui n'est pas un collège, le Séminaire est encore une espèce d'Université: on y entre en sortant du Collège et avant d'être situé dans la

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

vie; c'est un couronnement du premier, et une préparation à la seconde, un entraînement à un genre de vie spécialisée, une formation à l'usage utile de sa liberté, de ses talents, de tous les dons que la divine Providence a départis à chacun. Et cependant ce n'est pas une Université: tous les élèves sont pensionnaires, il n'y a ni pique-niques, ni bals, ni enterrement de bérêts; on est joyeux, — peut-être plus qu'à l'Université, — mais la joie est moins tapageuse.

Une espèce d'Université qui n'est pas une Université, le Séminaire est aussi une espèce de noviciat: on prie le plus et le mieux possible; on se forme à la piété, on tâche de se rapprocher de Dieu, de mieux connaître Notre-Seigneur, d'apprendre le vrai prix des âmes; on se forme aux responsabilités religieuses et sociales du ministère; et cependant ce n'est pas un noviciat comme un autre; il dure quatre ans; à la fin, on ne fait pas profession religieuse, on ne reste pas dans la communauté qui a servi de cadre à la formation — excepté quelques-uns... qui risquent de passer pour des originaux; — pendant ces quatre ans, on étudie, et on passe des examens.

Enfin, qu'est-ce donc que le Grand Séminaire? Disons que c'est à la fois une école et un novi-

ciat, disons, sans chauvinisme, que c'est la plus haute des écoles et le plus sublime des noviciats. Où allons-nous trouver le premier Grand Séminaire? Le Concile de Trente organisa la formation des clercs selon les grandes lignes de nos séminaires d'aujourd'hui; et la discipline du Concile de Trente entra dans la vie de l'Eglise, en Italie sous l'influence de saint Charles Borromée, en France, par saint Vincent de Paul, saint Jean Eudes et M. Olier. Mais avant le Concile de Trente, il y avait des écoles monastiques et des écoles épiscopales où les futurs prêtres étaient entraînés à l'esprit apostolique et à la pratique des fonctions sacerdotales.

Le premier Grand Séminaire

Mais c'est plus loin encore qu'il faut aller chercher le premier Grand Séminaire. Il faut remonter à vingt siècles en arrière et passer en Palestine. Là, nous allons trouver un Prophète qui s'est levé parmi les fils d'Israël et qui, des rives du lac de Génésareth aux collines de la Judée, a annoncé la bonne nouvelle du salut de l'humanité: c'était Jésus de Nazareth, le Verbe Incarné, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Un jour, en Judée,

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Jean-Baptiste le vit passer et signala en lui l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. Quelques disciples vinrent à Jésus, lui posèrent quelques timides questions et le reconnurent pour le Messie promis... Et puis, sur les bords du lac de Génésareth, le Seigneur appelle à lui Jacques et Jean, Pierre et André: « Laissez là vos filets, leur dit-il, venez à ma suite, je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Et ces premiers disciples laissent leur famille et leur gagne-pain et se mettent à la suite de Jésus. Le nombre des disciples se compléta, il s'éleva jusqu'à douze..., et ce furent les premiers séminaristes.

Pendant trois ans, ces futurs prêtres formèrent un Séminaire ambulante où Notre-Seigneur était à la fois Supérieur, Professeur et Directeur. Les moindres circonstances de la vie de Palestine qui se déroulent sous les yeux du petit groupe, les décors de la nature, les détails du paysage, deviendront pour le Maître autant de points de comparaison pour élever l'âme simple de ses disciples jusqu'au sommet des mystères divins. En même temps, les manières d'agir du Maître, sa conduite, sa vie, ses conversations dans l'abandon des entretiens de chaque jour, ses relations avec son Père,

qui transparaissent dans son recueillement et sa prière, toute l'influence enveloppante et pénétrante du Sauveur, modèlent peu à peu l'attitude de ces hommes bons mais un peu frustes. Et par-dessus tout, la grâce qui rayonne du Seigneur pénètre leur âme et commence cette transformation qui sera complétée par l'Esprit-Saint, au jour de la Pentecôte.

« Je vous ferai pêcheurs d'hommes, » avait dit Jésus en appelant ses premiers apôtres : c'est tout le programme du travail de formation qu'il entreprend sur eux.

Les hommes seront pris, seront pêchés par l'influence attrayante de la vérité et de l'amour : « Vous êtes la lumière du monde et le sel de la terre, » « Soyez saints comme votre Père céleste est saint. » Saints, c'est-à-dire, restez enracinés en moi qui suis la véritable sainteté ; « Je suis la vigne, vous êtes les rameaux ; si vous restez attachés à moi, comme les sarments à la vigne, vous porterez des fruits abondants ; si vous vous séparez de moi, comme des sarments desséchés vous ne serez bons qu'à être jetés au feu... »

« Vous aurez à souffrir, n'en soyez pas effrayés, le disciple n'est pas au-dessus du Maître ; s'ils

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

m'ont fait souffrir, ils vous feront souffrir aussi ; le monde ne vous reconnaîtra pas, parce que vous ne lui appartenez pas ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. Si vous voulez venir après moi, prenez votre croix et suivez-moi. »

Et après avoir ainsi, pendant trois ans, habitué ses apôtres à remplir les horizons de la terre des choses du ciel, après les avoir formés à l'esprit de foi et aux ardeurs de la charité, Notre-Seigneur leur dira avant de retourner vers son Père : « Prêchez l'Evangile au monde entier. » Le feu que j'ai allumé dans vos cœurs, il doit se répandre partout. « Consacrez le pain, qu'il devienne mon corps ; consacrez le vin, qu'il devienne mon sang ; faites ceci en mémoire de moi. Remettez les péchés, ouvrez les portes du Ciel, prêchez l'Evangile et baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Soyez les Pasteurs fidèles qui conduiront mes brebis aux pâturages éternels.

Les apôtres se prêtèrent avec bonne volonté à cette formation du Maître, ils crurent à sa parole, ils obéirent à ses conseils, ils ouvrirent leur âme à sa grâce ; ils remplirent la mission qui leur

avait été confiée et bientôt leur prédication retentit dans le monde entier. Et quand se réalisa la prédiction de leur Maître, quand le monde fatigué de leur prédication les mit à mort, saint Pierre ne voulut pas, par respect pour son Maître dont il ne se jugeait pas digne d'être le disciple, être crucifié comme lui, il demanda à être crucifié la tête en bas; et son frère André, à la vue de la croix à laquelle il allait être attaché, entonna un cantique de joie...

Tel fut, dans ses grandes lignes, le premier Séminaire; relisez l'Évangile, vous trouverez les détails que je n'ai pas le temps de vous indiquer ici. Ce premier Séminaire, c'est le modèle parfait des Séminaires de tous les temps; les cadres changent, les circonstances historiques évoluent, la réalité profonde reste la même: le petit troupeau sur lequel veille le divin berger, le royaume de Dieu au fond des cœurs, la permanence de l'Esprit de Jésus avec son Église, le recrutement et la formation du clergé qui doit continuer l'œuvre des apôtres.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Le but du Grand Séminaire

Ce que Notre-Seigneur fit pour les douze premiers disciples, le Séminaire tâche, avec la grâce du Souverain Prêtre, de le continuer dans l'âme des successeurs des apôtres. Notre-Seigneur a envoyé ses apôtres prêcher jusqu'à la fin des temps; il leur a promis son secours. Sa parole ne passe pas; elle reste source de vie pour toutes les générations, secret du salut pour le monde entier.

S'approprier, s'assimiler profondément cette doctrine de vie, la posséder suffisamment pour pouvoir en vivre, la répandre et la défendre, s'habituer à voir dans l'Eglise le prolongement du Maître qui prêchait autrefois sur les routes de Palestine, se soumettre avec amour aux exigences et aux sacrifices que réclame ce ministère de porte-lumière et d'exemple vivant, voilà le but que poursuit le jeune homme qui entre au Grand Séminaire; et le Grand Séminaire n'a pas d'autre but que de l'aider à réaliser cet idéal si noble et si élevé.

Et pour cela, mettons la science à acquérir, sur laquelle je n'insiste pas, à la base d'une réforme, d'une transformation, d'une sanctification de la vie. Et en vue de cette transformation, la vie du

Séminaire gravite autour d'un point central : « Sans moi vous ne pouvez rien faire... ; qui me mange vivra... ; faites ceci en mémoire de moi. »

Et nous revenons à la chapelle que nous avons saluée à notre entrée au Grand Séminaire ; la chapelle est le cœur du Grand Séminaire, parce qu'elle abrite le premier Supérieur, le seul Maître de la formation des clercs. Le séminariste fervent, vous le trouverez là, dès avant la méditation du matin ; il y reviendra pour la messe et la communion, où il s'unira à Celui qui seul peut donner la vie, et qui veut la donner en abondance. A différentes heures de la journée, il reviendra s'agenouiller aux pieds du Divin Maître pour renouveler ses intentions, dire sa bonne volonté, chercher secours. Et durant tout l'après-midi, par groupes de huit, les séminaristes se succèdent, revêtus du blanc surplis, agenouillés autour du tabernacle, faisant garde d'honneur au Dieu de l'Hostie, lui présentant les adorations, les hommages, l'amour de toute la communauté et le priant de faire descendre sur tous les grâces de lumière et de force qui permettent à chacun de connaître sa voie et de répondre à sa vocation. Le séminariste tâche ainsi de comprendre de

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

mieux en mieux et de commencer à vivre la vérité qu'il devra incarner dans sa vie de prêtre: « Celui qui me mange vivra pour moi. » Dans ces dispositions d'union à Notre-Seigneur, il est facile de comprendre la parole de S. Paul inscrite sur les murs de la chapelle: « Vous êtes de la famille des saints, l'édifice dont vous faites partie a pour fondement les prophètes et les apôtres, et le Christ Jésus en est la pierre angulaire. »

Avec cette idée du grand Séminaire, vous saisirez le sens émouvant de la parole inscrite au fronton de la porte d'entrée: *Spes messis in semine*. L'espoir que l'Eglise nourrit de recueillir en abondance la moisson consolante des âmes saintes dont elle veut combler les greniers célestes, tout cet espoir, il est fondé sur le travail qui, au Séminaire, s'opère dans l'âme des futurs prêtres; c'est là que germe la semence divine de la grâce qui devra croître, se développer par le zèle apostolique et produire les fruits abondants promis au travail des ouvriers évangéliques qui restent unis au Sauveur Jésus.

Mes chers amis, le Séminaire, c'est donc l'école et le noviciat où la grande grâce de Notre-Seigneur continue à former des prêtres.

LE GRAND SEMINAIRE

Choix des candidats au Grand Séminaire

A qui conseillerons-nous de diriger ses pas vers le Grand Séminaire? Qu'attendons-nous du jeune homme qui entre au Grand Séminaire?

L'Eglise se pose cette même question, en empruntant les paroles de David, dans la cérémonie significative de la première tonsure:

Qui donc va monter à la montagne de Jéhovah,
Qui se tiendra dans le lieu saint?

Et elle répond avec le roi prophète:

Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur,
Celui qui n'a pas reçu son âme en vain.

Il sera de la race de ceux qui cherchent la face
[du Dieu de Jacob.

Oui, dans la pureté d'un cœur orienté vers Dieu, comprendre la valeur surnaturelle des âmes, c'est la première condition requise du jeune homme qui désire devenir prêtre; être sensible à la misère des âmes, vouloir se dévouer pour les sauver, pour les arracher au démon qui les guette, pour les mettre et les maintenir sur le chemin du ciel.

Ressentir au fond de son cœur quelque chose de cette immense pitié qui débordait du Cœur de Jésus, quand le divin Maître, parcourant les villes de la Palestine pour y prêcher le royaume

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

de Dieu, guérissait les malades et les infirmes : « voyant les foules, il avait pitié d'elles, parce qu'elles étaient harassées, abattues, exposées au danger comme des brebis sans pasteur. Il dit alors à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers dans la moisson. » Comprendre cet appel du Maître, être ému de son émotion, et décider en son cœur de répondre à son grand désir, voilà la disposition qui doit orienter vers le Grand Séminaire.

Pour cela il faut avoir une âme détachée et pure, il faut avoir au cœur de l'idéal. Si l'on ne songe qu'à gagner honnêtement sa vie, à se tirer d'affaire à meilleur compte possible, à se faire un cadre de vie bien tranquille et bien limitée aux horizons de la terre, on n'a pas ce que le Sauveur demande à ses prêtres, on n'a pas le cœur assez vaillant pour le mettre au service du feu que le maître a apporté sur la terre.

Il faut de l'idéal, non pas un idéal d'imagination et de sentiment qui se contente de poésie superficielle, qui est impuissant à soulever la vie et à entraîner vers les hauteurs : l'idéal des

apôtres prêts à donner leur vie, non l'idéal des poètes prêts seulement... à faire des vers.

Ne disons pas de mal des poètes, cependant; c'est l'un d'eux, Victor de Laprade, qui a décrit l'idéal en beaux vers qui peuvent évidemment ne rester que « de la littérature, » mais où on peut voir aussi un sens plein et débordant de générosité et de don de soi :

Plus haut, toujours plus haut vers ces hauteurs
[serelines,
Où nos désirs n'ont plus de flux ni de reflux;
Où les bruits de la terre, où le chant des sirènes,
Où les doutes railleurs ne nous parviennent plus!
Plus haut dans le mépris des faux biens qu'on adore;
Plus haut dans ces combats dont le ciel est l'enjeu;
Plus haut dans vos amours! Montez, montez encore
Sur cette échelle d'or qui va se perdre en Dieu.

Cet idéal, remis dans le cadre de l'Evangile, il est facile d'en faire l'application à la vocation sacerdotale. Mais alors il faudra se souvenir que « cette échelle d'or qui va se perdre en Dieu, » elle n'est pas un prétexte à vaine déclamation, mais elle est un moyen de transformation douloureuse; cette échelle d'or, elle est appuyée sur la montagne du Calvaire; et pour parvenir à ce sommet, il faut passer par les sentiers du sacri-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

fice, car « le disciple n'est pas au-dessus du Maître. »

Nécessité du zèle apostolique

L'idéal se précise ainsi: c'est le don de soi-même pour le salut des âmes. Ecoutez-le, décrit en vers moins artistiques peut-être, mais d'un accent plus vivant et d'une signification plus nette:

Vers un noble idéal aux formes bien précises,
Tendons notre désir pour en vivre à jamais.
Quel idéal plus beau que celui de l'apôtre
Voué spontanément au bonheur du prochain,
Puisse-t-il nous charmer et devenir le nôtre
Jusqu'à détruire en nous tout intérêt mesquin!
Dilaton's notre cœur, avivons-en les flammes,
Et l'offrant à Jésus sans regret ni retour,
Disons-lui: « Me voici pour vous sauver des âmes!
O Seigneur, prenez-moi pour cette œuvre d'amour. »¹

Cette noblesse d'âme permettra de ne pas rester insensible à certaines pages de l'Évangile, comme celles où Notre-Seigneur nous fait voir le bon pasteur à la recherche de la brebis perdue, où il compare la conquête de l'univers à la perte d'une âme, où il rappelle que le plus grand signe d'amour, c'est de donner sa vie pour ceux que

¹ *L'apostolat de l'élite cachée*, par une Sœur de la Providence (Librairie St-François, Montréal), page 12.

l'on aime. Cette élévation de sentiments ouvrira des horizons entraînants sur le monde des âmes et les drames cachés qui se jouent sur ce théâtre aux yeux du Dieu Sauveur. Ces drames, Il les suit avec anxiété, lui qui est venu sur terre pour que nous ayons la vie, que nous l'ayons en abondance, et qui a institué le sacerdoce pour veiller à l'alimentation de cette vie. Si vous voulez connaître les répercussions de ce grand idéal dans une âme jeune et ardente, noble et passionnée, vous lirez la vie de Paul-Emile Lavallée. Cette vie, elle a été dédiée par le Rév. P. R. Villeneuve, aujourd'hui archevêque de Québec, « aux jeunes de mon pays » sous le titre: *L'un des vôtres*. L'un des vôtres, Paul-Emile Lavallée l'est doublement puisqu'il a fait ici ses études classiques.

Vous trouverez là un modèle dont l'âme, envahie peu à peu par l'idée montante de l'apostolat, se met courageusement à la conquête de la perfection pour devenir, entre les mains du Dieu Sauveur, un instrument plus apte à sauver les âmes.

A l'âge où vous êtes, avec les dons d'intelligence et de cœur que la Providence vous a dépar-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

tis, avec le bienfait de l'instruction qu'elle vous a donnée, dans les circonstances que nous traversons, il me semble que vous ne pouvez pas rester indifférents au sort de vos frères. De tout côté, on se demande avec appréhension de quoi demain sera fait. On discute, on bâtit des théories, on cherche des solutions..., et pendant ce temps le monde souffre... Mais la grande souffrance du monde, c'est que les âmes se vident de Dieu; et le seul remède approprié, le seul remède fondamental, c'est de donner Dieu aux âmes. Y a-t-il désir plus noble, idéal plus élevé?

La situation actuelle du monde rappelle une vision racontée par le Prophète Ezéchiel¹. Le peuple de Dieu est désolé, l'espoir s'évanouit au cœur d'un grand nombre; Jéhovah veut ranimer l'espérance de son peuple, il conduit le prophète au milieu d'une grande plaine toute couverte d'ossements: « Fils de l'homme, lui dit-il, ces ossements reviendront-ils à la vie?

— Vous le savez, vous, Seigneur.

— Prophétise sur ces ossements: je vais faire entrer en vous la vie et vous vivrez. »

¹ Ezéchiel, XXVI.

Et le prophète obéit. Il se fit un grand bruit et les ossements se rapprochèrent les uns des autres.

— Prophétise encore, ordonne Jéhovah, prophétise à l'esprit, dis à l'esprit: « Viens des quatre vents, esprit, et souffle sur ces hommes tués. » Et à l'ordre du prophète, l'esprit entra en eux et ils prirent vie.

— « Fils de l'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël, ils disent: « Notre espérance est morte, nous sommes perdus. » Mais ainsi parle Jéhovah: « J'ouvrirai vos tombeaux et vous saurez que je suis Jéhovah. Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez. »

Ces ossements desséchés, ce n'est pas seulement la maison d'Israël, c'est le genre humain aux périodes critiques de son histoire, c'est l'humanité cherchant actuellement un remède à ses maux et n'en trouvant point: « Notre espérance est morte, nous sommes perdus. »

Non! Le souffle de Dieu est toujours vivant, l'esprit vivifiant ne demande qu'à ressusciter l'espérance au cœur de son peuple, Dieu ne demande qu'à se donner; mais il lui faut des pro-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

phètes, des hommes qui parlent en son nom, qui portent son message au monde, qui fassent entendre des paroles de vie, qui distribuent les dons de l'Esprit; il faut à Dieu pour sauver le monde, des prêtres... Et si les prêtres qui viennent de la jeunesse sont à la hauteur de leur tâche, s'ils comprennent leurs responsabilités, s'ils ne se refusent pas à Dieu, le monde vivra et il apprendra l'efficacité de la parole de Dieu. « Je suis Jéhovah, je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez. Vous saurez que moi, Jéhovah, je dis et j'exécute. » Dirons-nous donc que pour sauver le monde tous doivent devenir prêtres? Non! L'appel s'adresse à ceux que touche l'esprit de Dieu; « Je mettrai mon esprit en vous. » C'est le désir venant de cet Esprit qu'il faut d'abord; il faut vouloir se mettre au service de cet Esprit et apprendre à ne pas reculer devant le sacrifice.¹

Voyez le jeune homme riche il vient au Maître, il voudrait le suivre de plus près; il a comme la

¹ Nous n'avons pas le temps d'exposer ici au long la doctrine sur la vocation sacerdotale. Ceux que la chose intéresse pourront lire ce que nous écrivons à ce sujet depuis février 1931, dans *l'Appel du Maître*, revue mensuelle publiée au Séminaire du Sacré-Cœur, St-Victor, comté de Beauce.

nostalgie d'une vie plus haute. Mais Notre-Seigneur lui fait comprendre que, pour s'élever ainsi, il faut se détacher, sacrifier les richesses : « Va, vends ce que tu as, donnes-en le prix aux pauvres... » Et le jeune homme s'en retourne, triste, parce qu'il est attaché aux richesses plus qu'à son désir de perfection.

Non ! Notre-Seigneur ne veut pas dans son armée de cœurs tristes qui restent à moitié attachés à ce qu'ils veulent sacrifier, qui restent partagés et hésitants.

Pour les combats spirituels de l'Eglise, comme pour vaincre les Madianites, Dieu cherche plus la qualité que la quantité. Vous connaissez cet épisode de l'histoire sainte. Gédéon, juge du peuple de Dieu, s'avance contre les Madianites à la tête de 32,000 hommes.¹ Jéhovah lui commande de renvoyer tous ceux qui ont peur : 22,000 hommes se retirent. Il en reste trop pour qu'apparaisse évidente l'intervention de Dieu. Une nouvelle élimination laisse 300 guerriers aux prises avec l'ennemi et Dieu donne la victoire.

¹ Juges, VII.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Dans l'Eglise, il y a beaucoup de travail à faire; il est des diocèses qui n'ont pas assez de prêtres; les territoires de missions sont immenses; la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux; et cependant Pie XI, Vicaire de Jésus-Christ, qui connaît tous ces besoins, dit aux évêques: « Il vaut mieux avoir un seul prêtre pleinement formé que quatre ou cinq médiocrités. »

Que vers le Grand Séminaire se dirigent ceux qui comprennent la définition du sacerdoce donnée par Lacordaire, et qui de la réalité, exprimée par cette définition, n'ont point peur: « Le sacerdoce est une immolation de l'homme ajoutée à celle de Dieu, et celui-là y est appelé qui sent dans son cœur le prix et la beauté des âmes. »

Vous venez tous de familles chrétiennes depuis de longs siècles, vous avez été élevés chrétiennement, vous vivez dans une atmosphère de foi intense, seriez-vous moins préparés à comprendre cette vérité que des enfants de païens récemment convertis? Ecoutez cette réponse d'un petit Chinois qui vient d'entrer au collège et à qui le Supérieur demande s'il ne s'ennuie pas, s'il ne regrette pas d'avoir quitté sa famille:

LE GRAND SEMINAIRE

« Je ne suis pas venu ici pour m'amuser, mais pour souffrir. Je sais bien que la vie d'un prêtre est un sacrifice, et un jour, je voudrais, moi aussi, être prêtre ; donc, je veux apprendre ici à m'habituer au sacrifice. »

Il faut se préparer

Rappelez-vous que ces dispositions, elles ne germent pas du jour au lendemain dans l'âme du finissant qui se demande ce qu'il va faire de sa vie. Ce travail d'entraînement, d'orientation vers le Grand Séminaire, il doit commencer dès les premières années de votre cours classique : à vingt ans, on peut encore s'améliorer, on ne se refait guère ; et on réussit bien rarement à donner efficacement une orientation entièrement nouvelle à sa vie profonde.

Que feront donc ceux qui se demandent si un jour ils seront prêtres ? Ils se rappelleront que le travail de leur formation sacerdotale commence ici ; ils profiteront de tout ce que la vie de collègue met à leur disposition.

Ayez à cœur votre complète formation intellectuelle ; le prêtre, plus que jamais et pour les études théologiques et pour l'influence sociale

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

qu'il doit exercer, a besoin d'être un homme qui s'impose par l'ouverture de son intelligence et la culture de son esprit. Vous ne négligerez rien du programme d'études; et s'il fallait, sans rien rejeter dans l'ombre, mettre l'accent sur quelques matières, je vous signalerais comme but particulier de vos efforts: la maîtrise de votre langue, la connaissance du latin, une sérieuse initiation philosophique, la lecture et la parole publiques.

Au sujet de programme et de méthodes, si vous me permettez une parenthèse, sans allusion à des controverses, je vous dirais: vous avez amplement, abondamment à votre disposition tout ce qui est requis pour une excellente formation intellectuelle. Savez-vous ce dont je suis inquiet pour les années qui s'en viennent? C'est beaucoup moins des programmes, des méthodes et même de la préparation des professeurs, que de la faiblesse de volonté, de l'éparpillement d'âme de l'enfant qui va venir se soumettre à cette formation classique. Il sort, cet enfant, d'une ambiance où le laisser-aller, la nonchalance, le caprice ont fait des progrès énormes depuis quelques années dans presque tous les milieux de notre population.

Avec cette absence ou au moins cette diminution de formation première, je me demande s'il ne sera pas difficile, non seulement de former des hommes de carrière, mais encore de trouver le terrain propice au fort entraînement volontaire que suppose toute culture sérieuse de l'intelligence.

Vous qui pensez au sacerdoce, pour vous assurer cette force de volonté, cette trempe de caractère, cette fermeté d'âme qui ne biaise pas, vous vous préoccuperez de vous former à la délicatesse de conscience. Ne pactisez jamais avec vos faiblesses, reconnaissez-les, ne vous laissez jamais aveugler par elles. Jugez-vous à la lumière de l'Evangile auquel vous croyez, vivez de l'Eucharistie où vous reconnaissez la présence réelle de Celui qui est la vie. Conservez la fierté chrétienne. Votre foi vous donne le vrai sens de la vie, vous fait connaître la dignité de l'âme appelée à posséder Dieu ; ce sont des vérités dont les chrétiens vivent trop peu. Le jeune homme qui a peur d'affirmer sa foi, qui n'a pas le courage de défendre son âme, aurait bien tort d'espérer pouvoir confirmer la foi des autres et sauver les âmes des autres. Celui qui ne sait pas nager expose sa vie inutilement

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

et imprudemment en se jetant à l'eau pour sauver celui qu'entraîne le courant.

En deux mots, de ceux qui se dirigent vers le Grand Séminaire nous attendons: 1° non qu'ils soient des génies, mais qu'ils aient l'esprit ouvert et suffisamment préparé à des études sérieuses; nous n'avons que faire de ceux qui craignent de ne pas réussir à l'Université. Ils ne réussiront pas mieux au Grand Séminaire.

2° Non qu'ils soient des saints à canoniser, mais qu'ils soient désireux de le devenir, qu'ils n'aient pas peur du sacrifice, et qu'ils soient prêts à accepter, en toute franchise et docilité, la vie déterminée par l'Eglise pour la formation de ceux qui veulent travailler au salut des âmes.

Si ceux qui ne songent pas au Grand Séminaire ou, en tout cas, qui retourneront dans le monde veulent me permettre de leur adresser un mot en terminant, je leur dirai de se tenir en garde contre un danger qui n'est peut-être pas chimérique pour nous: l'exemple de plusieurs pays latins d'Europe devrait nous être une leçon. Vous retournerez dans le monde, vous rencontrerez toutes sortes de courants d'idées, toutes sortes

d'opinions et aussi toutes sortes d'hommes : mettez-vous en garde contre l'esprit de critique systématique contre le clergé. Les faiblesses, possibles ou réelles, d'un prêtre, les déficiences de plusieurs prêtres ne changent rien à la sainteté et à la nécessité du sacerdoce ; surtout elles ne changent rien aux affirmations de Notre-Seigneur sur ce qui suivra cette vie : le ciel, l'enfer, la nécessité de vivre selon sa foi pour être sauvé. Tout cela ne dépend pas des prêtres ; et y eût-il des prêtres qui oublieraient eux-mêmes ce qu'ils ont à prêcher, ils seront jugés en conséquence, mais cela n'enlèvera à personne ses propres responsabilités en face de sa conscience et de Dieu.

Mais ne vous contentez pas de respecter le sacerdoce. Vous avez reçu une formation chrétienne de choix ; vous devez répondre aux appels réitérés du Chef commun des fidèles et avoir à cœur, non seulement de vivre votre foi, mais encore de la répandre, d'aider les autres à la mieux vivre, c'est-à-dire de pratiquer l'action catholique, l'apostolat laïque. Le salut de votre âme, c'est votre premier bien, c'est votre première et indispensable obligation. La préoccupation, dans

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

vosre sphère d'influence, du salut des autres vous fera participer en quelque sorte au travail sacerdotal des confrères avec qui vous aurez vécu pendant vos années de collège. Et cela, ce n'est pas autre chose que d'être catholique en esprit et en vérité.

ABBÉ EMILE YELLE, P. S. S.,

*Supérieur du Grand Séminaire
de Montréal.*



CHAPITRE III

LE MINISTÈRE PAROISSIAL

J'ai à vous parler du Ministère paroissial. Il importe que je vous mette en face, non plus simplement de la dignité sacerdotale, de l'ineffable bonheur de célébrer une première messe, de la grandeur d'absoudre l'être humain tombé au cours du chemin de la vie, de monter dans la chaire de vérité pour faire un sermon dans sa paroisse natale. Il faut que je vous montre les devoirs qui vous attendent dans le ministère paroissial, au lendemain de votre ordination.

C'est vous remettre devant les yeux l'idéal du prêtre séculier dans la paroisse où son évêque l'envoie travailler au salut des âmes. Vous appartiendrez à l'ordre de S. Pierre, fondé par le Christ lui-même, vous y accomplirez les grandes fonctions que la théologie catholique appelle *magisterium, ministerium et imperium*. Vicaire d'abord, — pas trop longtemps, je vous le sou-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

haite, — curé ensuite, vous devrez entretenir et développer la vie chrétienne dans ce groupe de familles renfermées dans une paroisse, organisme vivant, où c'est l'intention de Dieu qu'elles trouvent tous les secours qui doivent les conduire au salut. Vous vous ferez une très haute idée de la paroisse. Le chrétien est incorporé au Christ par le baptême que le curé lui administre. Désormais il ne doit plus être seul; il est uni à d'autres âmes, sanctifiées comme lui par le baptême; et leur accroissement dans le Christ se fait par les mêmes moyens, par les instructions qu'elles reçoivent ensemble et par les sacrements qui leur sont conférés à toutes. Cela se fait collectivement dans la paroisse.

Elles doivent être unies, ces âmes, les unes aux autres, par un lien extérieur qui est la profession de la foi chrétienne et la communion des sacrements; et par un lien intérieur, qui fait qu'elles s'aiment dans la charité et s'entr'aident par la charité.

Vous direz comme le Christ: *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant*. Ce groupe aura sa physionomie propre, ses habitudes bonnes et mauvaises, ses qualités et ses défauts.

A vous de connaître vos brebis, pour les conduire au divin Pasteur dans les labeurs d'un ministère voulu de Dieu lui-même. Laissez-moi vous dire simplement ce qu'est le ministère paroissial et quelles sont les aptitudes requises chez le candidat qui veut s'y consacrer.

I

CE QU'EST LE MINISTÈRE PAROISSIAL

Magisterium

Le monde veut connaître la vérité. Il aspire à posséder la solution du problème de la vie. Pourquoi sommes-nous sur cette terre? se demande-t-il avec angoisse. C'est au prêtre, par le magistère qui lui est confié, de répondre à ses questions. De là le grand ministère de la prédication et de l'enseignement du catéchisme. C'est celui des Apôtres qui disaient en ordonnant les diacres: « Nous, nous nous tiendrons appliqués à la prière et au ministère du verbe. » (*Act.*, VI, 4).

Il faut d'abord entrer en société avec Dieu, c'est là le point capital; il faut capter sa grâce, devenir familier avec elle, comme dit saint Gré-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

goire, ensuite « l'attirer sur les âmes auprès desquelles on aura à exercer le ministère. Après avoir prié, il faut prêcher, il faut instruire; et la prédication, rendue puissante par la prière qui l'a précédée, amène les âmes à désirer, à demander, puis à recevoir les sacrements. »

Cette prédication devra revêtir des formes bien diverses. Sachez que vous n'aurez pas le droit de faire des prônes où l'on s'ennuie. Si l'on s'ennuie au prône, c'est souvent parce que l'on n'entend pas. Et l'on n'entend pas parce que celui qui parle n'articule pas. Déclarez immédiatement la guerre à toutes les « bouches molles, » et qu'elles se forment maintenant à une articulation très nette. Le Père Louis Lalande vous dit « qu'un langage marqué à coup de consonnes doit être parlé à coup de volonté, et que ces coups répétés de volonté développent l'énergie et affermissent le caractère, chose peu superflue en éducation. »

Vous aurez le souci de vos auditeurs. Quand vous monterez dans la chaire de votre paroisse, examinez si on vous entend à toutes les extrémités de votre auditoire. Autrement votre église serait comme un champ labouré dont, faute d'avoir assez élargi « son geste auguste, » le semeur laisserait les extrémités improductives.

LE MINISTÈRE PAROISSIAL

Vous serez un prédicateur qui parle à son auditoire pour se faire comprendre.

Une bonne femme d'Antioche en entendant Jean Chrysostome à ses débuts: « Voilà des paroles perdues, je n'ai rien compris, » dit-elle en sortant du sermon. Oh ! que béni soit celui qui rapporta au jeune orateur le propos de la bonne femme !

« Ce ne sont pas, disait Dom Bosco, les idées sublimes, originales, profondes qui font du bien aux âmes, mais les idées claires. Ce que le peuple demande, c'est de comprendre. Il veut voir, mise à la portée de son esprit, la pensée qui occupe le vôtre. S'il saisit, il s'intéresse et s'en va content ; s'il ne comprend pas, il s'ennuie. »

Si vous le pouvez, atteignez l'éloquence du Curé d'Ars. Ce n'est pas l'éloquence « qui fait monter sur les confessionnaux. » Elle se juge, celle-là. Mais l'éloquence qui fait entrer dans les confessionnaux ne se juge pas, c'est celle de Vianney. Il parlait pour l'auditoire qu'il avait sous les yeux ; il n'a jamais parlé devant son auditoire présent, il parlait à l'auditoire présent.

La parole sainte est efficace. Saint Paul la compare à un glaive. Comme conclusion prati-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

que, si vous voulez exercer le ministère de la parole dans une paroisse, commencez dès à présent à rendre vos lectures publiques intelligibles, intelligentes et intéressantes.

Mais s'il est une vérité à laquelle on doive aller avec toute son âme, c'est celle que nous avons à inculquer aux enfants: c'est toute leur vie qui dépendra des soins que nous prendrons pour former le Christ dans leur esprit et dans leur cœur. C'est dire l'importance de l'enseignement du Catéchisme que Mgr Dupanloup appelle *l'œuvre par excellence*. Vous vous efforcerez de rendre le catéchisme vivant.

Ce magistère des enfants suppose que vous serez des maîtres de la doctrine pour pouvoir la transmettre et l'adapter dans toute la mesure des besoins de votre petit peuple, et que vous connaissez à fond l'âme de l'enfant. Ne dédaignez pas d'apprendre la pédagogie de cet enseignement. Que le prêtre soit au moins aussi compétent que nos Frères et nos Sœurs pour faire connaître le Christ et l'Eglise! Dès le Séminaire, étudiez concurremment avec le manuel de théologie le texte du catéchisme diocésain que vous aurez plus tard

à enseigner, afin d'en approfondir les formules. Au cours des vacances, observez aussi l'âme des enfants, afin de découvrir les voies d'accès à leurs jeunes intelligences.

Ministerium

Le prêtre, pasteur de âmes, n'a pas à remplir uniquement les fonctions de *prédicateur* et de *catéchiste*, il doit administrer les sacrements sous la conduite du Christ qui demeure le ministre principal. Mais il prend auprès des âmes la place de Notre-Seigneur, monté au ciel ; il exerce, sous la conduite de l'Esprit-Saint, le rôle de ministre secondaire, avec, en mains, des instruments merveilleux qui s'appellent les sacrements. Aussi bien il doit exercer avec conscience et fidélité le *ministerium* auprès de ses paroissiens qu'il suivra depuis le berceau jusqu'au tombeau. C'est que les sacrements qu'il doit administrer s'emparent de l'âme humaine quand elle entre dans la vie pour ne l'abandonner qu'aux portes de la carrière de la gloire. *Faire du ministère*, c'est donc administrer le sacrement de régénération. C'est absoudre des coupables. Mais chrétiennement parlant, un coupable, c'est quelqu'un qui, « induit en

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

tentation, » et ayant à choisir pour ou contre Dieu, a choisi contre Dieu. En choisissant contre Dieu, il a rompu avec Dieu. Il faut le ramener à Dieu par tous les moyens à notre disposition.

Faire du ministère, c'est donner la communion. Mais la communion eucharistique, quand on en parle, ne l'appelle-t-on pas à juste titre un « cœur-à-cœur avec Dieu ? » Ne faut-il pas y conduire les âmes suivant les directions de l'Eglise et en particulier de Pie X ?

Le ministère, c'est visiter les malades qui ont tant besoin des consolations divines. C'est convertir et améliorer toutes les âmes avec lesquelles le prêtre doit être en contact quotidien.

Il y a bien des larrons et des Madeleines dans nos sociétés contemporaines. Il faut les convertir. Il faut améliorer l'être humain, en élevant sa température spirituelle. Et qu'est-ce qui fait la chaleur d'une âme, sinon son amour de Dieu et des hommes ? Il faut développer cette flamme divine qui consume les âmes.

Le ministère de nos jours doit être d'une activité débordante. Il faut organiser et maintenir sur pied toutes les œuvres, œuvres de religion et

de charité, œuvres sociales, œuvres d'action catholique.

La paroisse est une cellule du grand organisme qu'est l'Eglise, et elle en dépend plus encore qu'elle ne lui apporte d'utilité. Le lien des fidèles se fait par le Pasteur à l'Evêque, et par l'Evêque au Pape, de même que fleurs, feuilles et rameaux se rattachent à la racine de l'arbre par les branches. Dans cette organisation de la paroisse, chacun fait son devoir à son poste avec soumission à la hiérarchie. C'est vraiment « la participation du laïcat à l'action hiérarchique. »

Dans votre ministère futur, que l'apostolat des hommes vous soit chose sacrée.

L'homme est le chef de la famille. Ce n'est point à la femme, c'est à l'homme, qui a la prééminence de la raison, de la science, de l'autorité, que sont dues les préférences et sollicitudes les plus vives du zèle sacerdotal. C'est en faveur de celui qui tient les rênes du gouvernement spirituel et temporel dans la famille et la société, qui régit les affaires domestiques, civiles et religieuses, qui exerce le sacerdoce, la magistrature, l'administration et la puissance publique, c'est

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

à lui que l'apostolat doit consacrer ses premiers et ses principaux soins.

Imperium

Outre cette activité que le pasteur doit déployer pour le salut des âmes, il ne doit pas perdre de vue les affaires temporelles.

L'Imperium lui impose de graves devoirs qu'il n'a pas le droit de négliger.

La paroisse a des biens et un budget ; le Pasteur lui-même doit vivre pour pouvoir remplir ses devoirs. Il y a donc deux parties nettement séparées dans les soucis du Pasteur : celle de la paroisse, celle qui le concerne.

Tout ce qui concerne les biens de la paroisse : église et chapelles, mobilier, objets du culte ; biens-fonds qu'elle possède peut-être ; fondations ; tarifs divers à verser à la paroisse et à ses employés, à l'occasion de services cultuels... est prévu dans les Statuts diocésains et généralement par l'officialité diocésaine. Tout un rouage administratif est créé pour régler ces questions matérielles. Le curé n'a donc qu'à s'y conformer ;

au besoin, surtout à l'occasion de visites, actives ou passives, il se renseignera afin de bien gérer les affaires qui lui sont confiées et dont dépend la marche aisée de la paroisse.

Le rapport annuel bien fait le tiendra au courant de ces questions et le mettra à l'abri de surprises parfois très désagréables.

Que son budget personnel soit également bien équilibré ! Pour sa maison, il faut des dépenses, ce qui suppose des recettes. Il s'agit d'équilibrer les unes et les autres pour ne pas s'exposer à quelque fâcheux déficit.

Le curé doit se souvenir qu'il ne lui est jamais permis de se désintéresser du service de la maison. Il ne lui est jamais permis de dire : « Ce n'est pas mon affaire ; c'est l'affaire de ma domestique. » Il a l'autorité, il doit l'exercer ; il est le maître, et l'ordre à faire régner dans sa maison relève de lui. Sa domestique n'est là que pour suivre sa direction et exécuter ses ordres.

Grâce à Dieu, si vous avez le bonheur de trouver dans vos familles des exemples et des leçons d'organisation et de bonne administration, sachez

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

vous en inspirer. Dans le cas contraire, efforcez-vous de suppléer à ce qui manque à votre éducation première.

Réagissez contre les habitudes de négligence, de désordre et de malpropreté. Prenez soin de vos habits, de vos livres, de tout ce qui vous appartient. Sachez équilibrer votre modeste budget personnel.

II

APTITUDES

On le constate facilement, par cet abrégé incomplet des fonctions sacerdotales, il faut bien des aptitudes pour devenir un prêtre bon et utile dans le ministère paroissial. Ne peut donc s'y engager que celui que Dieu appelle et auquel il donne des aptitudes pour remplir les fonctions du magistère, du ministère et de l'administration temporelle.

Parlons tout d'abord des aptitudes *physiques*.

Le droit canon exclut du ministère sacré ceux qui ne pourraient l'exercer « avec sécurité et décence, » à cause d'infirmités physiques ou morales.

LE MINISTERE PAROISSIAL

Une bonne santé est utile au prêtre qui aura souvent à fournir un rude travail : prédication, catéchisme, messes tardives, longues séances au confessionnal.

Il faut ensuite des aptitudes *intellectuelles* convenables.

Il faut une ouverture d'esprit plus qu'ordinaire pour emmagasiner toutes les sciences requises dans le ministère paroissial. Il faut aujourd'hui plus que jamais une grande culture.

Le prêtre devra être capable de parler en public et autant que possible de façon intéressante : il est très spécialement un docteur chargé d'enseigner. Nous avons deux langues officielles au pays. Il faut connaître sa langue maternelle le plus parfaitement possible, parler avec correction, voire avec élégance, la langue seconde, au moins dans certains postes au pays. Puis, la connaissance des langues étrangères est précieuse pour l'apostolat ici ou ailleurs.

Il faut des aptitudes *morales*.

Le prêtre n'est pas moine ; par état, il est destiné à entrer en relation avec beaucoup de personnes ; il faudra donc qu'il ait certaines qualités

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

sociales, qu'il sache se faire tout à tous pour les gagner tous, c'est-à-dire qu'il lui faudra du tact, de la tenue, de la bonté jointe à une grande dignité, toutes choses que la soutane ne donne pas nécessairement. Tout cela admet bien des degrés; mais, s'il ne rend pas absolument impossible le ministère sacerdotal (il y a de bons prêtres bourrus et fort négligés...), le manque notable d'éducation et de surnaturelle bienveillance en diminuera toujours la fécondité.

Le prêtre séculier connaît parfois l'isolement dans sa campagne ou son village. Il doit aimer la solitude et le silence pour converser plus tard avec Dieu. Il doit se préparer des cadres de vie surnaturelle qui le maintiendront dans sa vie sacerdotale.

Jeunes gens qui m'écoutez, mettez-vous bien en face de votre idéal sacerdotal dans le ministère paroissial et préparez-vous en conséquence à y entrer si Dieu vous y convie.

On attend du prêtre une doctrine ferme. On veut le sentir fier de sa foi. C'est pourquoi le droit canon demande « que les aspirants au sacerdoce consacrent deux ans à l'étude de la philoso-

phie et des sciences. Le cours de théologie doit s'étendre sur quatre ans complets, et, outre la théologie dogmatique et morale, il doit comporter l'étude de l'Écriture Sainte, de l'histoire ecclésiastique, du droit canon, de la liturgie, un cours d'éloquence sacrée et de droit ecclésiastique. Il faut aussi des leçons de théologie pastorale avec des exercices pratiques sur la manière de faire le catéchisme aux enfants et aux autres, d'entendre les confessions, de visiter les malades, d'assister les mourants » (C. 1365).

Mon but n'est sûrement pas de vous détourner du ministère paroissial, mais je veux que vous preniez conscience de vos responsabilités futures et que vous ayez l'ambition d'être des prêtres intelligents et dévoués dans le clergé séculier, afin d'y remplir avec fruit les nobles fonctions du *magisterium*, du *ministerium*, de l'*imperium*.

Le sacerdoce séculier n'est pas un refuge pour les imbéciles, les fainéants, les timides; il veut d'autres hommes que ceux qui n'ont pas la force de tenir une charrue ou un marteau, et qui s'imaginent pouvoir tenir avec décence une hostie. Il fait appel aux âmes capables de désintéressement et de sacrifice.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Le prêtre est auprès des hommes le représentant d'un Dieu qui a pour palais une pauvre étable, pour trône une humble crèche, pour lit un peu de paille, pour vêtement de misérables langes.

Quelle mission a-t-il reçue ? Il a reçu la mission de détruire l'empire de la matière, d'arracher du cœur des hommes l'amour désordonné de la propriété, de combattre l'idolâtrie de l'or, le culte de la richesse, et de faire envisager à tous les biens terrestres comme un amas de boue qui va se fondre à leur yeux.

Sachez bien, jeunes gens, que le sacerdoce est le don de soi. Vous apporterez au jour de l'ordination ce que vous préparez actuellement. Je fais appel à tous en vous jetant, avec le P. Bellouard, O. P., ce cri de Henri de la Roche-Jaquelein : « Si j'avance, suivez-moi ! Si je recule, tuez-moi ! Si je meurs, vengez-moi ! »

La génération sacerdotale d'aujourd'hui, du haut de ses inquiétudes et dans son rêve d'avenir, pousse un cri qui est le même cri et qui devrait éveiller les mêmes émotions.

« Si j'avance, suivez-moi! » disait le Vendéen. Et la génération sacerdotale dit: « Si nous sommes de vrais prêtres, si nous nous sommes donnés, imitez-nous! »

« Si je recule, tuez-moi! » disait le Vendéen. Et la génération sacerdotale dit: « Si nous sommes de faux prêtres, refusez-nous! oubliez-nous! plaignez-nous! »

« Si je meurs, vengez-moi! » disait le Vendéen. Et la génération sacerdotale dit: « Si nous sommes de vieux prêtres et si bientôt nous allons tomber, remplacez-nous! »

Imitez-nous, si nous sommes bons! Oubliez-nous, si nous sommes mauvais! Remplacez-nous, si nous sommes vieux!

C'est le cri! Il est jeté aux pères, aux mères, aux jeunes filles, à tous ceux et à toutes celles de qui naissent ou naîtront des fils, et donc de qui peuvent naître des prêtres.

Il est jeté aux hommes, aux adolescents. Car ce sont eux qu'il appelle. C'est à eux d'y répondre! Il n'est besoin, pour cela, que d'avoir le cœur de son âge, que de porter en soi la sainte

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

ferveur des vingt ans, que d'être sensible à ce qui est vraiment beau, et que de se dire, en loyauté : « C'est grand, l'amour, quand on s'y donne en vue de ses nobles tâches. C'est grand, le patriotisme, quand on en fait un dévouement. Mais c'est grand surtout, le sacerdoce, lorsque, l'ayant regardé en Jésus crucifié et l'ayant, là, compris comme un total sacrifice, on redescend de la colline sacrée avec le cœur qui bat et la pensée brûlante qui songe. »

ABBÉ PHILIPPE PERRIER,
*Professeur au Scolasticat
des Clercs de St-Viateur.*



CHAPITRE IV

LE PRETRE - EDUCATEUR

Notion de la profession

L'on peut se demander, à première vue, pour-quoi l'épithète *éducateur*, ajoutée au mot *prêtre*, signifie une classe sacerdotale déterminée. Toutes les personnes qui ont reçu le sacrement de l'Ordre ne sont-elles pas chargées d'enseigner la vérité religieuse? Le curé, le vicaire, dans les paroisses; le missionnaire, au milieu des infidèles; le trappiste dans la chaire de l'abbaye, expliquent le dogme et la morale, exposent les règles de l'ascétisme et de la mystique.

De fait, tous les prêtres enseignent; mais l'on est convenu de réserver le titre de *prêtre-éducateur* aux membres du clergé séculier et régulier dont la mission est de dispenser à la jeunesse catholique et les sciences profanes et la science religieuse, ainsi que la formation morale,

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

dans les maisons fondées au nom de l'Eglise et placées sous sa haute direction, ou bien dans les écoles qui sont sous la juridiction de l'Etat, mais où l'on confie aux délégués de l'autorité ecclésiastique le soin de fournir des maîtres de la doctrine chrétienne.

Au Canada français, la profession a vu définitivement le jour avec l'érection du collège des Jésuites, à Québec, en 1635. Elle s'est développée grâce au petit et au grand séminaires fondés par Mgr de Laval, en 1668 et en 1663, et à toutes les autres maisons similaires qui ont, dans la suite, préparé des prêtres, des religieux, des professionnels, en un mot, assuré au pays, des chefs civils et ecclésiastiques. Selon des penseurs sérieux, notre race lui doit sa survivance.

Spécialités diverses

Ainsi compris, le terme de prêtre-éducateur peut s'appliquer, en somme, à tous les professeurs revêtus du caractère sacerdotal. Vous en rencontrerez quelques-uns dans certaines chaires de nos Universités de Québec. Dans les grands séminaires, ils se partagent exclusivement le soin de former les futurs ministres de l'autel. L'enseigne-

ment classique, en notre Province, est confié aux prêtres-éducateurs séculiers ou religieux; ils sont les seuls, dans nos collèges et petits séminaires, à diriger les élèves et à leur enseigner toutes les matières des différents programmes. Nous en trouvons encore dans l'enseignement commercial là où les deux cours, classique et commercial, se donnent simultanément. Signalons encore les professeurs des jувénats, noviciats et scolasticats; les aumôniers des collèges commerciaux, des couvents et des hôpitaux.

Aptitudes physiques

Le jeune étudiant, qui cherche sa voie et qui se sent incliné vers l'apostolat de l'enseignement sacerdotal, doit bien consulter ses aptitudes physiques. Il s'en trouve de très utiles comme « une taille avantageuse, une physionomie avenante, une voix bien timbrée, le naturel et la dignité dans les mouvements, de même qu'une attitude sûre, décidée, sans hésitation. »¹

Le goût modéré du jeu ne nuirait point. Le maître qui sait se faire agréer par les élèves en

¹ MGR G. COURCHESNE, *Nos Humanités*.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

récréation et qui prend part, de temps en temps, à leurs ébats, joue un rôle utile au milieu de ses enfants. Il contribue à les délasser ; il prévient des manifestations outrées d'humeur et il évolue dans un champ bien ouvert à l'étude des caractères. L'on cite cependant des maîtres, aujourd'hui disparus de la scène, qui ont créé une légende autour de leur nom vénéré, et qui, paraît-il, ne se montraient qu'une fois par année dans la cour des élèves.

A ces dispositions physiques recommandables s'en ajoutent d'autres dont la jouissance s'impose. Le professeur doit parler beaucoup, bien que la sagesse l'avise de peser et de compter ses paroles. Il lui faut donc une poitrine solide. En plus, le travail de l'enseignement condamne celui qui s'y livre à une vie sédentaire, à des corrections peu variées, pénibles et fatigantes ; à des efforts intenses, surtout en certaines classes ; à cela peuvent s'ajouter les ennuis parfois éternels de la discipline. C'est dire qu'une santé bien convenable et une grande résistance au travail s'offrent comme l'apanage nécessaire d'un professeur qui veut blanchir sous le harnais. Encore faut-il avoir des sens aiguisés : une vue

faible, une tendance prononcée à la surdité devraient détourner un jeune homme de l'enseignement, comme aussi certains « défauts apparents : les tics nerveux, le bégaiement, qui risqueraient de ruiner le prestige et d'amener de graves inconvénients » (Léon Pirsoul).

Aptitudes intellectuelles

Du côté de l'esprit, Mgr Sabourin signale les avantages d'une mémoire fidèle et du talent d'assimilation chez le futur prêtre-éducateur ; mais il exige la rectitude de cette faculté : « Le jugement nous apparaît, dit-il, comme le point capital d'un enseignement solide et fructueux, comme une des premières vertus intellectuelles. »

Une curiosité de bon aloi sied bien aussi. Selon Mme de Lambert, elle « est une connaissance commencée, qui vous fait aller plus vite et plus loin dans le chemin de la vérité. »

Cette disposition est un stimulant à l'étude dont il faut posséder l'amour à un haut degré. Le bon professeur doit avoir à cœur de « vieillir en apprenant chaque jour quelque chose. » Il vit au milieu d'un groupe toujours en évolution. Il

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

fournirait une mauvaise enseigne, si lui-même demeurait stationnaire. Plus le maître est renseigné, même en dehors de sa matière, plus il se montre capable de répondre aux mille et une questions que posent ses élèves. Il peut ensuite aller de l'avant, et jeter, par ci par là, des poignées de connaissances pratiques qui trouveront toujours preneurs, au moins à un certain degré.

Il y a encore l'idéal de l'enseignement chrétien dont la connaissance et l'appréciation s'imposent. Vivre au milieu des enfants, des adolescents, des jeunes gens; y couler son existence, non seulement comme l'une des sources les plus fécondes de science, mais encore comme le représentant attitré de Jésus-Christ, le roi des sociétés; y façonner, par un patient labeur quotidien et à l'image du divin modèle, ceux qui seront « les hommes de demain, » redresser, arroser tant de plantes humaines destinées à se charger de fruits plus tard; rechercher avec un soin jaloux, même avant leur entrée au collège, ceux que le Pontife éternel a voulu choisir et s'assimiler, puis, développer en eux les germes de la vocation sacerdotale, veiller à ce que rien ne vienne ternir les esprits et les cœurs où la grâce de l'ordre s'ap-

prête à descendre; quelle tâche sublime! La comprendre, c'est l'apprécier et s'y vouer avec dilection.

Aptitudes morales

L'estime de la carrière de prêtre-éducateur naît facilement avec l'intelligence de cette mission; cependant, l'on ne saurait s'y engager avec succès pour les élèves, consolation pour soi-même et des perspectives de persévérance, sans posséder les aptitudes morales requises par la profession. L'exactitude, les habitudes d'ordre et de ponctualité sont des qualités communes à tous les maîtres qui veulent accomplir leur tâche en entier et ne pas sacrifier le temps de leurs élèves. De même la douceur et la bonté qui attirent, la politesse qui humanise et à laquelle les tout jeunes ont droit, vu que *maxima puero debetur reverentia*; une bonne dose de psychologie qui permet de saisir les dispositions de ses élèves et de savoir les prendre, comme on dit, devraient paraître chez tous les éducateurs.

Toutefois, l'on s'attend à découvrir davantage chez le prêtre qui bâtit sa tente parmi les jeunes, et qui, à l'exemple du Bon Maître, redit les

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

paroles accueillantes: *Sinite parvulos venire ad me*. Chez lui doit briller la piété: l'homme de Dieu pourrait laisser voir de la force personnelle, du magnétisme humain; il lui manquera la vraie puissance s'il ne s'appuie pas sur Celui qu'il est chargé d'enseigner et de former dans les cœurs. Il a besoin de la patience qui endure jusqu'aux saines limites; de la charité qui pardonne et qui aime jusqu'au bout. L'on veut que perce en lui la force du caractère, cette vertu cachée qui lie solidement une fois pour toutes la volonté au devoir. C'est alors qu'apparaîtra la dignité de vie sans laquelle toute œuvre de formation serait compromise: « Nulle prédication n'est plus puissante qu'une vie sainte et vraiment sacerdotale. Nos exhortations seraient bien vaines si elles étaient démenties par une conduite légère et mondaine. Nos enfants ont l'œil prime et discernent vite un écart entre les paroles et les actes » (Mgr E. Roy).

Ce programme de vie morale s'épanouira, comme un fruit sur sa tige, grâce à la vie intérieure. « Le professeur sera son propre maître, lit-on dans *l'Enseignement chrétien* (oct. 1920), en observant ceux qui feront le mieux, en solli-

citant des conseils, en s'examinant souvent sur sa manière d'agir, en observant aussi les enfants, en recourant aux moyens surnaturels: la prière, la méditation sur ses devoirs d'état... »

Mgr Courchesne, dans *Nos Humanités*, ramène à trois principales les qualités morales du bon prêtre-éducateur: l'autorité, l'habileté et le dévouement. « La première, dit-il, est fondée sur l'ordre divin. En pratique, la valeur personnelle, la culture, les mœurs, et, dans ce domaine, tout d'abord la possession de soi-même qui donne le calme, la patience, constituent les qualités qui rendent facilement acceptable l'autorité... » « L'habileté, écrit Mgr Paquet, fait descendre le professeur jusqu'aux élèves et obtient leur application; le dévouement l'identifie avec eux et gagne leur application et leur confiance. »

Il est juste de rappeler, à la fin de ces considérations sur les aptitudes morales du prêtre-éducateur, que l'enseignement chrétien est une œuvre de collaboration. Les maîtres doivent s'aimer, s'entr'aider, et avoir l'esprit de corps. Si un jeune homme ressentait des inclinations invincibles au dénigrement, aux divisions, il ne trouve-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

rait point sa place dans une maison qui vise à l'union, afin de ne pas crouler sur elle-même.

Le tableau semble chargé. Pourtant l'on n'y voit aucune qualité qui ne convienne à tout prêtre vraiment recommandable.

Nature des études à faire :

programme général

La profession qui nous occupe comporte, va sans dire, un programme d'études assez vaste. L'élève finissant, disons, qui songe à devenir prêtre-éducateur et qui est aiguillé dans cette voie par ses supérieurs, en a parcouru une partie notable pendant ses études classiques. Il a étudié les grammaires, les histoires et la géographie, le catéchisme et l'apologétique, les lettres, les mathématiques, la chimie, la physique, l'histoire naturelle et la philosophie. Au grand séminaire ou dans les scolasticats, il se familiarisera avec la théologie; il apprendra un peu de casuistique; les conférences spirituelles et les lectures personnelles le formeront insensiblement à l'ascétisme; il acquerra un solide esprit sacerdotal. Une fois ordonné, il pourra accepter une fonction, selon ses aptitudes particulières ou les besoins

de la cause, dans l'une quelconque des maisons où s'exerce le zèle des prêtres-éducateurs.

Sans doute, une revue sérieuse des matières qu'il doit enseigner et le recours aux collègues plus expérimentés s'imposent, mais notre jeune maître possède l'essentiel requis par sa position. En effet, il a reçu au collège la culture générale « qui donne de l'étendue à l'esprit, fortifie les facultés au contact des grands maîtres, pique l'émulation, ... donne de la justesse de jugement, dissipe les préjugés, habitue à l'ordre, donne des modèles de raisonnement... » (Mgr Courchesne). Avec l'étude de la philosophie, il a pris connaissance des facultés humaines qu'il pourra mieux diriger chez les écoliers. Grâce à la théologie et à l'apologétique, il est apte à enseigner dûment le catéchisme, « à instruire les élèves de leur religion, fortifier leur foi, les mettre en garde contre toute fausse doctrine, les armer contre les objections principales de l'hérésie et de l'incrédulité » (M. l'abbé Dimberton). Il peut également les aider à se former une conscience droite. La formation sacerdotale, qui aura fait revivre plus fidèlement en lui Jésus-Christ, lui permettra de modeler ses disciples sur le Divin Maître. C'est dire que, même en

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

dehors de l'enseignement direct de la religion, l'étude de la théologie constitue un moyen admirable de préparer l'éducateur à son rôle. Enfin notre nouveau professeur jouira de quelque science pédagogique pratique, car il aura, de longues années durant, observé les méthodes de ses propres instituteurs et sera en état de s'en inspirer.

Ecoles et universités

C'est l'unique préparation que pendant deux siècles les prêtres-éducateurs recevaient au Canada français. Aujourd'hui, les circonstances permettent de leur faire acquérir davantage. Il est à souhaiter que les maîtres de l'enseignement secondaire se livrent à des études spéciales, dès qu'un bref essai à la classe aura démontré leurs aptitudes aux fonctions professorales. Depuis quelque cinquante ans, beaucoup de jeunes prêtres sont allés étudier à Rome ou à Paris. Plusieurs en sont revenus docteurs en philosophie ou licenciés en littérature. Le mouvement se continue. Mais à partir de 1927, une Ecole normale supérieure a été fondée à Québec et une Faculté des Lettres à Montréal. Il devient donc aisé de se

fortifier dans les matières de son enseignement. A Montréal et à Québec, l'on peut aussi conquérir le grade de licencié en mathématiques et en sciences. Grâce à ces institutions, plusieurs collèges possèdent des diplômés dans presque toutes les classes supérieures du cours. Les diplômes de grammaires sont moins recherchés, et c'est regrettable.

L'on comprendra facilement combien, entre autres choses, les cours de pédagogie, donnés dans ces institutions, peuvent aider les jeunes maîtres. Sans doute, les grands principes formateurs se retrouvent dans la philosophie et la théologie, mais c'est dans la science de la pédagogie qu'ils apparaissent avec les commentaires et les applications voulus.

Etat actuel de la profession:

ses avantages

De nos jours, la vie du prêtre-éducateur est sensiblement améliorée. Dans tous nos collèges classiques, par exemple, le corps professoral ne comprend plus guère de séminaristes: ce qui lui procure une homogénéité plus intéressante et accentue l'autorité. Les religieux sont assurés de

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

leur avenir, et les séculiers reçoivent un salaire au moins égal à celui de leurs confrères du ministère paroissial. Ils ont en plus l'avantage, s'ils le désirent, de se faire des économies en consacrant une partie de leurs vacances au travail.

Ajoutez à cela que nos collègues et petits séminaires fournissent à chaque maître un milieu bien ordonné. L'acceptation consciencieuse du règlement assure un temps convenable aux exercices de piété et aux études personnelles, et la vie active et joyeuse qu'on y mène comporte des délassements de bon aloi qui conservent au cœur une jeunesse perpétuelle.

Lacunes possibles

Les médailles les mieux frappées ne peuvent se passer d'un revers. Ainsi les professions dont il est juste de proclamer les avantages et les beautés. Celle qui nous occupe en ce moment n'est pas immunisée contre la règle générale. Elle pourrait souffrir de certaines vocations forcées et impatientes de se dégager. Il ne faut pas qu'il se produise des enrôlements volontaires, mais peu souhaitables. Si des sujets, bien qualifiés par ailleurs, s'adaptent mal à la vie commune, fai-

saient grise mine au règlement rigide mais indispensable des maisons d'enseignement; ou bien manquaient de discrétion dans un milieu avide de tout savoir, cela présenterait de sérieux inconvénients. Après quelques années d'école, l'on est parfois exposé à se sentir fatigué de ce qu'on appelle « les basses classes. » Pourtant, selon M. le Chanoine Marcoux, « il n'y a point chez nous de fonctions de première ou de seconde classe; elles sont toutes également honorables. »

Quelquefois, c'est l'instabilité de caractère qui entre en jeu. L'on commence avec enthousiasme, mais l'on déchanté bientôt. Cette lacune inspirait les paroles suivantes dans le message adressé par Mgr Gauthier aux membres du congrès d'Enseignement Secondaire tenu à Montréal en 1927: « J'aurais voulu exprimer le vœu qu'un plus grand nombre de prêtres fassent de l'enseignement l'œuvre de leur vie. Il y en a, et jamais l'Eglise, aussi bien que notre pays, ne leur diront assez notre reconnaissance. Cependant, nous souffrons trop de l'instabilité du personnel enseignant. Nos jeunes prêtres ne consentent pas à donner assez d'années à l'enseignement, quand ils pourraient le faire. Ils méconnaissent

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

trop le profit et le mérite qu'il y a de s'attacher à l'enseignement de la même classe, quand on est devenu compétent pour l'enseigner. »

La charge de surveillant, vu les talents pratiques qu'elle exige, demeure un épouvantail pour un bon nombre.

L'on est exposé à ne point pousser à fond les études pédagogiques. Or, leur connaissance incomplète pourrait amoindrir des carrières professorales. En leur absence, certains professeurs, pleins de talent par ailleurs, se figeraient dans leurs défauts. Ils pourraient en arriver à les considérer comme des qualités. Et cela empêcherait d'atteindre l'idéal.

Si nous considérons les différents postes confiés au zèle des prêtres-éducateurs, nous les trouvons actuellement tous occupés. Mais les uns se vident par la mort; d'autres, par l'âge ou la maladie; d'autres, dès que les supérieurs trouvent des candidats mieux qualifiés à qui ils peuvent confier une position sans commettre d'injustice envers les anciens titulaires.

Ainsi donc, il y a de la place dans les rangs des prêtres-éducateurs pour les jeunes chez les-

quels l'on aura remarqué les aptitudes intellectuelles et morales requises.

Difficultés à prévoir

Il se rencontre donc des lacunes dans la profession du prêtre-éducateur. Elle seraient moins nombreuses si une forte préparation pédagogique avait mis les futurs maîtres au courant des difficultés du métier et leur avait suggéré les moyens de les contourner ou, mieux, de les vaincre.

La mauvaise nature se rencontre partout, même chez les élèves. Il faut s'y attendre, la corriger graduellement, éviter les réactions violentes qui augmenteraient le mal.

La présomption est aussi à craindre; et la recherche du progrès, pour être sûre, doit ménager les transitions.

La poursuite outrée du succès extérieur peut jeter dans une action fiévreuse qui rendrait moins saisissables les fins suprêmes de l'enseignement, conduirait même à ces efforts dommageables à la santé et distrairait de la vie spirituelle, comme si la parole de Tennyson n'était pas vraie: « On fait plus de choses par la prière que le monde

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

n'en peut rêver. » N'allons pas oublier qu'il faut « plus prier que crier » (Saint-Cyran).

Toutes ces causes d'insuccès mineraient peu à peu le désir que l'on avait nourri d'enseigner longtemps. Le bonheur réel ou prétendu des autres attirerait alors. L'on chercherait une porte de sortie avec l'espoir d'y laisser, en quittant, un poids trop lourd pour ses épaules.

Moyens de réussir

Pourtant, aux cœurs bien nés, les moyens de réussir ne font pas défaut. A côté des mauvais élèves se rangent les bons dont la vue procure un vrai cordial. Si quelqu'un se croyait au-dessous de la tâche, qu'il ne se donne pas de repos, qu'il n'ait atteint à la compétence requise : la plupart des élèves marchent volontiers la main dans la main avec celui qui supporte joyeusement avec eux le poids du jour. Il faut se traiter avec quelque rigueur, afin de ne pas être plus sévère pour ses disciples que pour soi-même. Les bons procédés, une discipline ferme et paternelle, un dévouement qui ignore les défaillances, conduiront toujours à la porte des cœurs.

La pensée qu'une multitude de hauts personnages ont estimé et loué notre profession nous fournit de nombreux motifs d'encouragement. Son Excellence Mgr J.-A. Papineau, la veille de son sacre, disait : « Mes frères, de tous les apostolats qui sont la gloire de l'Eglise, il n'en est pas de plus évangélique, de plus nécessaire, de plus décisif que l'apostolat de la jeunesse. Ceux-là seuls sont les maîtres de l'avenir qui s'emparent de la jeunesse pour l'instruire et la former. »

Les Papes eux-mêmes, à plusieurs reprises, ont exalté l'enseignement chrétien : « Pie IX, dans l'Encyclique *Quanta cura*, et tous ses illustres successeurs : Léon XIII, Pie X, Benoît XV, ont tous solennellement déclaré que le salut de l'Eglise, comme celui de la société, repose sur la bonne éducation de la jeunesse » (Chanoine Marcoux).

Sa Sainteté Pie XI, le Pontife actuel, a laissé voir tout son amour pour notre profession en élevant, dans notre seule province, depuis quelques années, six de ses membres aux honneurs de l'épiscopat. Il illustre par là la doctrine exposée dans son admirable Encyclique sur l'Education

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

chrétienne de la jeunesse dans laquelle il déclarait: « Aucune parole ne nous révèle mieux la grandeur, la beauté et l'excellence surnaturelle de l'œuvre de l'éducation chrétienne, que la sublime expression d'amour par laquelle Notre-Seigneur Jésus, s'identifiant avec les enfants, déclare: « Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits me reçoit. »

CHANOINE LOUIS-PHILIPPE LAMARCHE,

*Professeur de Philosophie
au Séminaire de Joliette.*

En sa 25^e année d'enseignement.



CHAPITRE V

L'ETAT RELIGIEUX

Il s'agit de la vie religieuse à ce point de vue particulier d'orientation professionnelle. Orientation paraît ici synonyme de direction. Envisageons donc la vie religieuse en ce qu'elle regarde la direction à donner à la vie des jeunes gens dès maintenant, et surtout à l'heure où, à la fin des études, ils auront atteint ce carrefour où les routes de la vie viennent s'entre-croiser.

Mon but, je ne le cache pas, est d'amener le plus grand nombre possible d'entre vous dans les rangs de la vie religieuse, mais aussi d'éclairer le jugement des futurs laïcs du monde, afin que jamais sur leurs lèvres ne se glissent des paroles malheureuses qui marquent la faiblesse de leur cœur, l'insuffisance de leur foi ou leur inintelligence radicale de la très sublime beauté qui rayonne de la vie religieuse.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Le *quis major*, le « qui de nous est le plus grand » n'a pas seulement préoccupé les douze disciples de Notre-Seigneur, mais tous les apôtres au cours de tous les temps. Je ne viens pas ici clore une discussion plusieurs fois centenaire. Le *résumé de ma pensée* tient en cette formule : Le sacerdoce est plus digne, la religion est plus sûre, le meilleur, c'est le sacerdoce dans la vie religieuse.

La vie religieuse ou état religieux

La vie religieuse, la religion, la vie de communauté, l'état religieux.

Ce que c'est, *quid sit*? Il faut savoir d'abord comment se définit notre sujet. Le Droit Canon, l'Eglise Catholique désigne par l'Etat religieux, « une manière stable de vie en commun dans laquelle, en plus des préceptes qui s'imposent à tous les catholiques, les fidèles s'engagent par vœu à observer aussi les conseils évangéliques d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. »

Status, un état, i. e., un mode, un genre, une manière de vivre.

L'ETAT RELIGIEUX

Stable et non transitoire, permanent. Aussi n'est-on vraiment et pleinement religieux que par les vœux perpétuels.

Vie en commun, et non à la façon des solitaires, des anachorètes.

Préceptes communs à tous les fidèles : Commandements de Dieu et de l'Eglise.

Conseils. — Tout conseil est une parole dite ou écrite dans l'intention de diriger quelqu'un, mais sans lui faire l'obligation de suivre cette direction. Notre-Seigneur enseignait les peuples, il leur parlait du royaume de Dieu dans les âmes, sur la terre et dans le ciel. Son enseignement comprend deux parties nettement distinctes : la première, prescriptive, impose à tous les chrétiens l'obligation d'observer les commandements sous peine d'être condamnés à l'enfer ; l'autre partie comprend divers conseils dont les principaux — et qui résument tous les autres — sont le conseil d'obéissance, le conseil de chasteté, le conseil de pauvreté. Ces conseils ne s'imposent à personne sous peine de péché. Les suit qui veut. Toutefois, notons immédiatement qu'un conseil mérite considération toujours, que celui qui le donne est

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

bien aise qu'il soit suivi, et que le refus de le suivre entraîne la privation de certains avantages.

Le conseil d'obéissance invite et presse les âmes à immoler à Dieu ce qu'il y a de plus précieux et de plus cher dans l'homme, sa volonté propre que le religieux soumet à Dieu dans la personne des supérieurs.

Le conseil de chasteté sollicite les âmes « à s'abstenir de tout ce qui est défendu par le 6^e et le 9^e commandements de Dieu. »

Le conseil de pauvreté porte les âmes au détachement à l'égard des biens temporels, notamment de l'argent, à titre de propriété et de bénéfice personnel.

Je répète que ces conseils sont, du moins dans leur esprit, donnés à tous les hommes sans exception, dans le but de faciliter leur sanctification en les amenant à suivre de plus près les pas de notre divin modèle.

Reprenons la définition de l'état religieux, et nous constaterons que ces conseils d'obéissance, de chasteté et de pauvreté, constituent l'objet des vœux de religion, la caractéristique essentielle, la *différence spécifique* de l'état religieux.

En effet, l'enseignement de Jésus-Christ rappelle aux hommes qu'ils sont tous créés pour le Ciel, et que, pour atteindre au Ciel, il y a deux voies : celle des préceptes et celle des conseils ajoutés aux préceptes. Gardons-nous d'une erreur très fréquente. En scrutant les textes, v. g., celui-ci : « Vous serez mes amis si vous observez mes commandements » (*Joan.*, XV, 14), on en conclut, avec raison, qu'il n'est point nécessaire d'observer les conseils pour mériter le ciel ; mais, hélas ! on insinue que la vie religieuse n'est point utile à cette fin suprême. D'autres, en étudiant les avantages de l'état religieux, en parlent avec tant de force que leurs auditeurs laïcs s'estiment voués à la réprobation éternelle. L'état religieux n'est point nécessaire, mais il est souverainement utile.

Il n'est point nécessaire. Ce qui est nécessaire, c'est l'amour de Dieu, l'état de grâce, la perfection chrétienne, au moins à ce degré qui évite le péché mortel et combat le péché véniel. Or cette perfection chrétienne, l'état de grâce, s'atteint par l'observance des préceptes ; et l'observance des préceptes suppose une charité, un amour de Dieu, une sainteté digne du ciel.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Utilité de la vie religieuse

Aucune forme de vie ne s'impose à notre sanctification. La grâce de Dieu rend capable d'observer les commandements en n'importe quelle situation sociale. Il ressort donc que l'état religieux ne se présente pas à titre obligatoire, sauf en certains cas exceptionnels. Mais il se présente avec tous les titres possibles d'*utilité*.

En effet, ce qui met obstacle à la perfection d'un homme, ce sont les trois concupiscences :

- a) désir inné de posséder des biens temporels,
- b) désir inné de jouir des plaisirs sensibles,
- c) désir inné de faire sa volonté et de l'emporter sur les autres.

Les vœux de religion favorisent de façon incomparable la perfection chrétienne, parce qu'ils attaquent dans ses racines la triple concupiscence des yeux, de la chair et de l'orgueil ; ils consacrent entièrement à Dieu celui qui fait à Dieu cette promesse délibérée et libre de tendre à la perfection chrétienne ; ils le délivrent des trois grandes préoccupations qui absorbent l'homme et le distraient du service de Dieu et du salut, à savoir : la fortune, la famille, l'usage de la

liberté; ils rendent complet l'holocauste que l'homme doit faire de lui-même à Dieu, attendu que le religieux, par sa profession, offre et sacrifie à Dieu tout ce qu'il a et tout ce qu'il est: biens de la fortune, biens du corps, biens de l'âme. Enfin, ils fixent son inconstance naturelle dans un état stable et parfait, dans un milieu édifiant et paisible; ils stimulent son apathie par l'entraînement; ils lui font connaître à tout moment la volonté de Dieu, le préservent contre lui-même par la règle et la vigilance des supérieurs. Par la fréquence des exercices de piété, de la réception des sacrements et autres pratiques, ils multiplient pour lui les moyens de salut et les grâces actuelles, le maintiennent dans la grâce habituelle et l'union à Dieu; ils lui font acquérir dans les petites choses la sainteté, gage assuré d'une bonne mort, avec des mérites incalculables qui lui vaudront, outre le centuple en ce monde, une récompense infiniment plus glorieuse dans le ciel. L'état religieux n'est pas nécessaire, mais il est incomparablement utile: voilà une vérité claire. Qu'elle nous reste acquise sans équivoque!

Autre cause d'erreur et de mésentente dans ces formules: l'état religieux est un état de perfec-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

tion, les religieux vivent dans un état de perfection. On se scandalise, on se récrie : « Vous n'êtes pas plus parfait que je ne le suis. » Oh ! mon examen quotidien me force à le confesser, et à partager votre avis. Aussi je désire attirer votre attention sur ce fait que je ne vous proclame en rien inférieur à moi ou à mes confrères. Il ne s'agit pas des personnes ou d'un groupe de personnes, mais il s'agit de l'état dans lequel vivent ces personnes. Parce que des gens pauvres habitent une riche maison, il n'est pas moins vrai de dire que cette maison est plus riche que bien d'autres. Et quand ce serait un mendiant qui vivrait dans le plus beau palais de la terre, il n'aurait pas moins le droit de penser que la maison qu'il habite est plus belle que toutes les autres.

De même l'état religieux est un état de perfection, i. e., un genre de vie stable qui favorise grandement la perfection ; un ensemble de constitutions, de règles, de gestes, d'attitudes, d'exercices, qui assurent à quiconque vit intégralement dans la religion une telle ordonnance et un tel équilibre en ce qu'il est et en ce qu'il fait, en ce qu'il dit, en ce qu'il pense, en ce qu'il veut, qui

établissent en lui une telle ressemblance à Jésus-Christ qu'il est nécessaire de conclure: l'état religieux est non seulement un état de perfection chrétienne, mais le plus sûr moyen de salut et le meilleur, si à la vie religieuse on ajoute le sacerdoce. En d'autres termes, celui qui observe, dans l'esprit et la lettre, toutes les obligations de la vie religieuse est parfait, plus parfait que s'il vivait en n'importe quel autre état, alors même qu'il en observerait fidèlement toutes les obligations.

Il importe de souligner ici l'opinion du cardinal Mercier. Le temps m'oblige à me limiter au jugement porté sur cette opinion: 1° On l'a faussée par l'intérêt du *quis major*...! 2° On n'a guère fait état que de la partie négative; 3° Elle est péremptoirement réfutée; 4° Elle se heurte à l'opinion traditionnelle; 5° Elle est généralement abandonnée (Creusen).

Donc l'état sacerdotal est le plus digne, le plus digne de respect, de vénération, d'amour. Le sacerdoce donne droit au titre le plus éminent: celui de prêtre. Le sacerdoce donne l'accès aux plus hautes fonctions; il confère le pouvoir des plus hautes charges. Mais l'état religieux est le

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

plus sûr parce que, plus que tout autre état, il garantit « à celui qui s'y engage une plus grande facilité de travailler à sa perfection, et d'assurer son salut » (Creusen). — L'état religieux devient évidemment le meilleur état, si on y ajoute le sacerdoce.

Y a-t-il obligation d'embrasser

l'état religieux?

Mais alors, direz-vous, nous devons tous embrasser l'état religieux? En bonne logique, oui. En fait, c'est matière de *vocation*.

Il serait intéressant et utile de scruter en tous sens la signification de ce mot *vocation*, à l'abstrait, au concret, au point de vue objectif, au point de vue subjectif, par rapport à tous les hommes, par rapport à un homme, en vue de telle ou telle Communauté.

Vocation. — Voici une définition suffisante: « La vocation à l'état religieux c'est l'invitation à suivre la voie des conseils, invitation que Notre-Seigneur adresse à tous indistinctement, pourvu qu'ils soient libres. « Et quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père,

ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses champs, à cause de mon nom, recevra le centuple et possédera la vie éternelle » (*Matth.*, XIX, 29).¹ En pratique, c'est donc l'appel particulier fait par Dieu à quelqu'un d'entrer en une communauté religieuse.

Mais y a-t-il vocation à la vie religieuse? Est-il vrai que Dieu appelle? Comment appelle-t-il? Quelles obligations résultent de cette vocation?

Y a-t-il vocation à l'état religieux? Il y a vocation. Tous les êtres sans exception courent avec avidité à la fin où Dieu les appelle. Dieu, qui a donné à chaque créature sa place dans le monde et sa fonction à remplir, d'après des lois bien déterminées, aurait-il pu laisser l'homme sans destination précise, au gré du caprice et du hasard? Les lois dites de la nature règlent les êtres inanimés; l'instinct conduit les brutes; l'homme demeure entre les mains du conseil de sa raison, et la raison est éclairée par la foi. En tout cet univers, l'homme apparaît comme le seul qui puisse être à lui-même sa règle et sa mesure.

¹ P. Y. d'ORSONNENS. — *Notes pour servir au choix d'un état de vie* (Messager canadien).

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Toutefois cette règle et cette mesure ne peuvent être absolument indépendantes. Car tout être agit pour une fin. Il faut bien que Dieu, en créant le monde, lui ait donné un but à atteindre, une fin à poursuivre. La fin à poursuivre, c'est la gloire de Dieu; le but à atteindre, c'est le ciel. Comme déterminer la fin, fixer le but, c'est déjà indiquer les principaux moyens d'y arriver, Dieu assigne au monde les sommets sur lesquels Il veut le rencontrer, et, en même temps, Il assigne au monde les deux voies par lesquelles le monde peut y monter: la voie des préceptes ou commandements, c'est-à-dire la voie commune et obligatoire, l'autre plus haute, plus rapide et plus sûre, celle des conseils.

Une objection. — La voie des conseils est facultative, l'appel de Dieu à marcher dans cette voie la rendrait obligatoire. L'appel de Dieu oblige en effet l'âme à suivre la vocation qu'il lui a fait entendre, mais il n'oblige pas sous peine de péché. Quelle que soit la certitude de l'appel de Dieu convoquant une âme à la voie des conseils, l'âme peut, sans pécher, se refuser à l'appel de Dieu; et, en théorie, elle peut opérer son salut en n'importe quel autre état. Le conseil reste conseil,

même quand il est évidemment de la bouche de Dieu. Mais il n'est pas moins vrai que ce conseil mérite la plus haute considération, la plus amoureuse vénération et la plus reconnaissante application.

Il est évident que Dieu est bien aise de constater l'attention sérieuse et pratique donnée par l'homme aux conseils divins, et que Dieu n'est pas bien aise de voir l'homme passer outre aux invitations célestes, alors que celui-ci se montre si soucieux d'obéir aux moindres avis des maîtres de la terre.

Si Dieu, pour rendre ses conseils plus attrayants et porter plus efficacement l'homme à vivre une vie temporelle ressemblant davantage à la vie divine; si Dieu, pour entraîner les âmes à une plus haute perfection, leur promet des trésors dont la valeur matérielle, en même temps que morale et intellectuelle, sociale et individuelle, temporelle et éternelle, dépasse l'imagination; si Dieu promet et donne à l'esprit et au cœur, au corps et à l'âme du religieux le centuple des avantages possédés ou seulement espérés auxquels ce religieux a renoncé en entrant en communauté; si Dieu enfin promet la terre et le ciel

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

au jeune homme qui cherche son orientation et que Dieu appelle dans la voie des conseils de l'état religieux, ne trouvez-vous pas juste que Dieu se montre moins libéral envers le jeune homme qui, pareil à celui de l'Evangile, s'en va triste sur une autre route? Ne craignez-vous pas que la vie de ce jeune homme soit mal orientée, qu'il perde bientôt son chemin ou s'attarde aux bords du sentier, gaspillant peu à peu, dans le désœuvrement ou l'inactivité, les talents dont le Seigneur avait enrichi ses vingt ans? Ne craignez-vous pas qu'après une vie malheureuse, quelle qu'en soit l'apparence, ce jeune homme ne se perde pour toujours?

Le centuple. — «...recevra le centuple» (*Matth.*, XIX, 29), Notre-Seigneur a dit quelque part dans l'Evangile (*Matth.*, VII, 14): «Entrez par la porte étroite; car, large est la porte et spacieuse est la voie qui conduit à la perdition; et il y en a beaucoup qui entrent par elle. Au contraire, bien étroite est la porte et très resserrée la voie qui conduit à la vie; et comme il y en a peu qui la trouvent!»

Il m'est venu en méditant ce texte deux souvenirs entre bien d'autres. J'ai pensé à la ma-

nière dont s'y prenaient les Indiens pour chasser les buffles dans la prairies. Deux clôtures longues de plusieurs milles convergent vers un point donné, mais de façon à rétrécir de plus en plus l'espace délimité, sans, cependant, se rejoindre tout à fait. Dans les champs immenses, les buffles, effrayés par les sauvages, s'enfuyaient. Ils rencontraient ces clôtures le long desquelles ils continuaient de courir jusqu'à la petite porte où ils s'engouffraient, comme assurés maintenant de fuir sans danger leurs persécuteurs. Hélas! pauvres bêtes, à deux pas de la porte, elles tombaient dans un précipice ménagé par les chasseurs qui tuaient sans relâche et sans pitié ces beaux animaux. Ainsi, me disais-je, la jeunesse innocente court, affolée de plaisirs et de liberté, vers la porte du monde.

En Europe, et plus encore en Orient, de petites portes basses, le long des ruelles étroites et mal tenues, donnent entrée sur de spacieuses et admirables villas. C'est une juste comparaison avec la vie religieuse. Vue de l'extérieur, elle n'offre aux passants que fort peu d'apparence. Les murailles hautes et nues, les portes obscures, la pauvreté des maisons repoussent le jeune homme, au lieu

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

de l'attirer. Mais lorsque, docile à la voix de sa conscience et confiant en son intelligence plutôt qu'en son imagination, lorsque le jeune homme écoute l'appel de Dieu, lorsqu'il franchit tout ému cet enclos redoutable, il découvre tout à coup, à sa grande surprise, des beautés merveilleuses, des espaces illimités, la paix et la grandeur, la tranquillité et le bonheur.

L'abbé Lacordaire, au lendemain de son entrée chez les Dominicains, s'en fut trouver le Maître des Novices et lui dit : « Père, je ne puis rester ici, ces jeunes sont trop jeunes et un peu fous, ils s'amuseⁿt de rien. » Le Maître des Novices fit observer à l'abbé Lacordaire que ce serait grand dommage si l'ancien prédicateur de Notre-Dame donnait au monde, par une sortie précipitée, le droit de penser que son entrée en communauté n'avait pas été bien réfléchie et bien résolue, et le pria d'attendre quelque temps. L'abbé Lacordaire retourna chez les novices. Trois semaines plus tard, le Père Maître fit mander l'abbé et l'apostropha en ces termes :

— Quand partez-vous ?

— Mais je ne pars pas si vous voulez me garder, répondit l'abbé.

— Et vos confrères trop jeunes et un peu fous? reprend le Père.

— Oh! mon Père, dit en rougissant l'abbé Lacordaire, je suis plus fou qu'eux tous.

Son âme, peu à peu, s'élevait au-dessus des préoccupations de la terre, il devenait religieux, c'est-à-dire fou, oui, fou de la folie du Christ, de la folie de la Croix.

Les qualités. — Un mot maintenant sur les qualités requises. Dès qu'un élève a donné satisfaction au collègue et qu'il désire se faire religieux, il a toutes les qualités requises à la vie de communauté, s'il trouve un supérieur qui consente à le recevoir (Canon 538). Pour vivre en telle ou telle communauté, il sera nécessaire parfois de posséder une aptitude spéciale à remplir telle fonction qui constituerait l'office principal de cette communauté.

Les religieux dans l'Eglise
et dans le monde

Jusqu'à présent, je n'ai considéré l'état religieux que par rapport au jeune homme que la grâce sollicite à marcher dans la voie des conseils

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

évangéliques. Ce serait une grave injustice à l'égard de l'état religieux que de conclure avant d'y avoir ajouté quelques notes sur les religieux dans l'Eglise et dans le monde. La citation suivante vous tiendra lieu de milliers d'autres que l'on pourrait avec fierté rappeler à vos mémoires. Votre foi bien vive et votre amour de plus en plus en plus généreux pour le Vicaire du Christ vous rendront plus lumineux et plus sûrs les rayons de gloire projetés sur les communautés religieuses du monde entier par Sa Sainteté le Pape Pie XI, en ses deux encycliques *Unigenitus Dei Filius* et *Ubi arcano Dei*: « Lorsque le Fils unique de Dieu vint au monde pour racheter le genre humain, il détermina les règles de vie spirituelle auxquelles doivent se soumettre tous les hommes pour atteindre la fin qui leur est assignée; puis, à ceux qui voudraient l'imiter plus fidèlement, il indiqua qu'il leur faudrait ajouter la pratique des conseils évangéliques. Quiconque, en engageant à Dieu sa parole, s'oblige par vœu à l'observation de ces conseils, fait plus que se libérer de toutes les entraves qui retardent d'ordinaire les hommes dans la voie de la sainteté, tels que la fortune, les soucis et les charges du ma-

riage, la liberté sans frein et sans limite; il s'approche de la perfection par un chemin si direct et si aisé qu'il semble avoir déjà jeté l'ancre au port du salut. »

« Que nous placions dans le clergé régulier une confiance spéciale pour la réalisation de nos desseins et de nos projets, il n'est pas besoin, Vénérables Frères, de longs discours pour vous en convaincre: vous savez trop bien l'importance du rôle que remplit ce clergé pour l'extension du règne du Christ dans nos pays et au dehors.

« Voués à l'observation et à la pratique non seulement des préceptes mais encore des conseils évangéliques, les membres des familles religieuses, soit qu'ils s'exercent à la contemplation des choses divines dans l'ombre des cloîtres, soit qu'ils se produisent au grand jour de l'apostolat, expriment au vif dans leur existence l'idéal des vertus chrétiennes et, se consacrant tout entiers au bien commun, renoncent sans réserve aux biens et aux commodités de la terre pour jouir plus abondamment des biens spirituels; ils excitent les fidèles, témoins constants de tels exemples, à porter leurs aspirations vers les biens supérieurs, et ils obtiennent ce résultat en s'adon-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

nant aux œuvres admirables par lesquelles la bienfaisance chrétienne soulage toutes les souffrances du corps et de l'âme. Dans ce dévouement, comme en témoignent les monuments de l'histoire ecclésiastique, ces prédicateurs de l'Evangile, sont allés à maintes reprises, sous l'impulsion de la divine charité, jusqu'à sacrifier leur vie pour le salut des âmes et, par leur mort, ils ont contribué à étendre le règne du Christ, en reculant les frontières de la vraie foi et de la fraternité chrétienne. »

PÈRE JOSEPH LATOUR, C. S. V.,

Supérieur Provincial

des Clercs de St-Viateur.



CHAPITRE VI

CONGREGATIONS ET ORDRES RELIGIEUX

Notion et organisation

Puisque l'état religieux est une manière stable de vivre en commun afin de mieux observer les conseils évangéliques, il ne peut guère exister sans des organisations qui permettent ou facilitent cette vie spéciale en dehors ou plutôt au-dessus de la vie chrétienne des fidèles. L'Eglise donne le nom de *religion* à « une société approuvée par l'autorité ecclésiastique légitime, dont les membres font des vœux publics en se conformant aux lois particulières de cette société et tendent ainsi à la perfection évangélique » (c. 488, 1°).

Les Instituts religieux sont dits: 1° de droit diocésain ou 2° de droit pontifical, selon qu'ils sont reconnus par l'Evêque du diocèse ou par le Saint-Siège lui-même. Une Congrégation romaine,

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

dite Congrégation des Religieux, s'occupe de régir les diverses *religions*. Le Souverain Pontife donne à toutes les Communautés de droit pontifical (sauf à la Compagnie de Jésus) un Cardinal Protecteur qui n'exerce aucune juridiction directe, mais qui s'occupe de promouvoir le bien de la Congrégation par son appui et ses conseils.

Excepté certains monastères qui, même dans un Ordre unique, vivent indépendants les uns des autres, les Instituts religieux sont gouvernés par un Supérieur Général qui veille au progrès et à la bonne discipline de l'Institut tout entier. Les Congrégations qui sont assez développées se distribuent en provinces, c'est-à-dire en unités administratives distinctes, à la tête desquelles il y a un Supérieur Provincial.

Les Instituts se distinguent par l'espèce des vœux

La vie religieuse existe depuis le jour où Notre-Seigneur Jésus-Christ a rencontré le jeune homme riche et lui a dit : « Si tu veux être parfait, vends tes biens, donnes-en le prix aux pauvres, viens et suis-moi » (*Matt.*, XIX, 21). Mais la façon extérieure de suivre Jésus-Christ a nécessairement

varié au cours des siècles. Tantôt on a vu de pieux anachorètes se retirer dans le désert et vivre solitaires avec Dieu ; tantôt on a vu des hommes, épris d'un idéal mystique, se réunir dans un monastère pour chanter ensemble les louanges du Seigneur. Tout comme l'organisation des diocèses et des paroisses a évolué le long des âges, ainsi l'organisation des Congrégations ou Ordres religieux s'est modifiée et s'est adaptée aux besoins de la piété des chrétiens. Mais depuis toujours, les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ont constitué l'essence de la vie religieuse proprement dite, parce qu'ils comprennent le résumé des conseils évangéliques. Ces vœux sont temporaires ou perpétuels. La plupart des Instituts religieux ont des vœux temporaires de trois ans, renouvelables une fois, mais qui sont censés être suivis de vœux perpétuels.

On distingue les Instituts à vœux simples et les Instituts à vœux solennels. Ces vœux ne diffèrent pas quant à leur objet, mais plutôt quant à la gravité ou à leurs conséquences. Il y a toujours péché pour un religieux qui agit contre ses vœux, mais les résultats de son acte peccamineux peuvent être fort différents. Ainsi le religieux

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

qui a des vœux simples, s'il signe un contrat sans l'autorisation de son Supérieur, commet un acte illicite, mais non pas nécessairement invalide; tandis que le religieux à vœux solennels ne peut, de lui-même, signer valablement un contrat.

Et par là se découvre une classification des Instituts d'après l'espèce de vœux qu'émettent leurs sujets. Un *Ordre* est une *religion* dans laquelle on prononce des vœux solennels. Les Ordres existant au Canada sont: les Bénédictins, les Trappistes, les Dominicains, les Franciscains, les Capucins, les Trinitaires et les Jésuites. Si nous nous restreignons aux Congrégations religieuses qui comprennent des prêtres, on peut énumérer parmi les Instituts à vœux simples: les Rédemptoristes, les Oblats de Marie-Immaculée, les Clercs de Saint-Viateur, la Compagnie de Marie, la Congrégation du Saint-Esprit, la Congrégation de Sainte-Croix, la Congrégation de Saint-Vincent de Paul, les Augustins de l'Assomption, les Missionnaires du Sacré-Cœur, la Congrégation du T. S. Sacrement, les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception, la Congrégation de la Fraternité sacerdotale, etc.

A côté des Instituts religieux, il y a des Sociétés de prêtres qui tendent à la perfection, mais sans émettre de vœux. Ils font cependant certaines promesses par lesquelles ils s'engagent à l'observance des règles et des usages de leur Société. Les Sulpiciens, les Eudistes, les Pères Blancs et les prêtres des Missions-Etrangères sont de ce nombre.

Seconde cause de diversité :

la fin et les œuvres

Les religions se diversifient encore par le but spécial qu'elles poursuivent et les œuvres qu'elles accomplissent. « Toutes les religions, a écrit saint François de Sales, et toutes les assemblées de dévotion ont un esprit qui leur est général, et chacune en a un qui lui est particulier. Le général est la prétention qu'elles ont toutes d'aspirer à la perfection de la charité; mais l'esprit particulier, c'est le moyen de parvenir à cette perfection de la charité. Cet esprit particulier est certes très différent en divers Ordres. Les uns s'unissent à Dieu et au prochain par la contemplation, et pour cela ont une grande solitude; ils ne conversent que le moins qu'ils peuvent

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

parmi le monde, non pas même les uns avec les autres, si ce n'est en certain temps; ils s'unissent aussi au prochain par le moyen de l'oraison, en priant Dieu pour lui. Au contraire, l'esprit particulier des autres est voirement de s'unir à Dieu et au prochain, mais c'est par le moyen de l'action quoique spirituelle. Ils s'unissent à Dieu, mais c'est en lui réunissant le prochain par l'étude, la prédication; et pour mieux faire cette action avec le prochain, ils conversent avec le monde. Ils s'unissent bien encore à Dieu par l'oraison, mais néanmoins leur fin principale est celle que nous venons de dire, de tâcher de convertir les âmes et de les unir à Dieu. »¹

Selon le but que poursuit une *religion*, elle présente divers degrés de sévérité ou d'austérité. Il y a des Ordres qui imposent un régime alimentaire spécial, comme les Bénédictins, les Trappistes, etc., qui ne mangent jamais de viande. Plusieurs multiplient les carêmes au cours de l'année. Chez certains d'entre eux, le port du cilice ou la pratique de la *discipline* sont de rigueur.

¹ SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Entret.* XIII: *De l'esprit des règles*. (Édition d'Annecy, t. VI, p. 225).

Les grands Ordres ont comme règle de se lever la nuit pour chanter Matines.

Dès longtemps la tradition classe, d'après leur genre de vie, les Congrégations religieuses en trois espèces: contemplatives, actives et mixtes. Les Instituts contemplatifs s'adonnent, *ex professo* et principalement, aux choses divines. L'essentiel de leur vie consiste à vaquer à l'oraison, à la prière, au chant de l'office divin. Les Instituts actifs s'appliquent à l'exercice des œuvres de miséricorde spirituelle ou temporelle.

Les Institut mixtes cherchent à unir, dans une harmonieuse proportion, la prière et les œuvres de charité, telles que la prédication, l'enseignement, les patronages, etc. A la vérité il n'y a guère d'Instituts actifs qui ne soient, au fond, des Instituts mixtes. On ne peut aller aux œuvres sans se munir soi-même de la grâce qui rend fécond l'apostolat. Aussi toutes les Congrégations ont-elles mis dans leurs règles comme première fin à poursuivre: la sanctification de leurs propres sujets en vue de la gloire de Dieu.

En principe, si l'on veut dresser un ordre de prééminence entre les trois états de vie reli-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

gieuse, on peut s'en rapporter à l'opinion de saint Thomas: « Parmi les religions, celles qui sont ordonnées à enseigner et à prêcher occupent le degré suprême, lesquelles d'ailleurs sont les plus rapprochées de la perfection des évêques. Le second degré est occupé par celles qui sont ordonnées à la contemplation; et le troisième par celles qui portent sur les actions extérieures. » Dom Chautard, l'auteur de *L'Ame de tout Apostolat*, commente ainsi le Docteur Angélique: « Contempler la vérité, c'est bien; la communiquer aux autres, c'est encore mieux. Réfléchir la lumière est quelque chose de plus que la recevoir. Eclairer vaut mieux que luire sous le boisseau. Par la contemplation, l'âme se nourrit; par l'apostolat, elle se donne. »

Mais peut-être serait-il oiseux, ou du moins superflu, de discuter longtemps sur la valeur intrinsèque des Instituts ou Ordres religieux. Chacun doit se dire: Ce qui est parfois le mieux en soi n'est pas toujours le mieux pour soi. Le cadre qui convient le plus exactement à ses aptitudes, à ses possibilités, à ses goûts sérieusement raisonnés, voilà ce que doit chercher le jeune homme désireux de se sanctifier dans la vie reli-

gieuse. Au fond, ce qui compte davantage, ce n'est pas ce que l'on fait, mais le motif pour lequel on le fait. *Ama et fac quod vis*, disait saint Augustin. Aimez Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toutes vos forces, et ensuite faites ce que vous voudrez, du moment que vous le ferez avec amour.

Comment choisir un Institut

Dans un petit livre, moitié roman moitié doctrine, qui raconte l'histoire d'une vocation, et qui s'intitule du mot de l'Evangile: *Si Vis*, par le Père Edmond Groussau, il y a une page qui semble d'une saine logique. Un jeune homme rend visite à un ami entré dans la Compagnie de Jésus et s'informe des raisons qui l'ont amené là?

« Comment, d'après toi, Dieu appelle-t-il à tel ordre ou à tel autre?

— Par les aptitudes et l'attrait, je pense. Tu admettras facilement que tel homme pourra faire un excellent Chartreux qui serait un médiocre Dominicain, si par exemple il est incapable de prêcher et de mener la vie mixte, à la fois contemplative et active; un autre, par contre, pourra faire un très bon Jésuite, qui serait incapable

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

d'être Trappiste et n'en aurait nul désir. C'est un peu comme pour l'armée. Tous les officiers dignes de leur uniforme servent la France. Mais on avoue qu'entre un lieutenant dans les chars d'assaut, un hydrographe de la marine et un lieutenant de chasseurs à pied, entre un lieutenant d'artillerie lourde, un lieutenant de dragons et un enseigne de vaisseau, il y a de fameuses différences!... Dire: puisque je veux être officier, peu importe le poste, peu importe l'arme, ce serait présomption... ou simplicité. Il faut tenir compte des aptitudes et de l'attrait.

— Tu as raison. Mais il y a des congrégations dont les caractéristiques ne sont pas tellement différentes; on peut, me semble-t-il, être apte en même temps à plusieurs.

— Mais assurément, de même que pour l'armée. Malgré la différence entre l'aviation de chasse et l'aviation de repérage ou de bombardement, on peut se dire: je veux être aviateur; dans quelle branche? Cela m'est indifférent.

— Mais dans ce cas, comment se fait l'aiguillage de l'âme? Car enfin ce n'est pas une affaire de hasard. De quel moyen Dieu se sert-il?

— Je t'avoue que je n'ai pas étudié à fond la question : il me semble que Dieu nous dirige surtout par les circonstances, comme pour le choix d'une carrière dans le monde. Quand on a trouvé ce qui convient, on ne prend pas la peine d'étudier toutes les carrières imaginables. D'ailleurs, ma comparaison cloche, je le sens, car il faut bien prendre un état, tandis qu'on n'est pas obligé de se faire religieux.

Je préfère dire ceci : quand quelqu'un a décidé de se marier, s'il trouve un parti satisfaisant, il ne va pas chercher par le monde tous les autres partis possibles : j'ai décidé de me marier, Mademoiselle une Telle me convient tout à fait, je l'épouse. C'est le même raisonnement ; je connais tel ordre religieux ; c'est mon affaire ; j'y entre.

— Et de même qu'il y a des mariages d'inclination, de même aussi il y a des vocations de raison et des vocations d'inclination ?

— C'est mon avis. J'ajoute que souvent les mariages de raison sont plus solides, s'ils justifient vraiment leur nom. »¹

¹ Edmond Groussau, *Si Vis...*, p. 88 et ss. (Apostolat de la Prière, Toulouse).

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Voilà qui paraît juste et bien raisonné. Sans doute chacun n'aboutira pas à la conclusion pratique et concrète de ce jeune homme. Ce serait d'ailleurs très souvent se mettre en contradiction avec les principes mêmes qu'il énonce. Mais le premier souci qu'il faut avoir, c'est de servir Dieu de son mieux. Celui qui demeure dans ces dispositions et qui cherche en toute sincérité et loyauté le milieu qui lui conviendra davantage ne peut manquer de recevoir la grâce d'en haut qui l'éclairera et le guidera.

PÈRE LOUIS-PHILIPPE FAFARD, C. S. V.,
Directeur du Scolasticat
des Clercs de St-Viateur.



CHAPITRE VII

LE MISSIONNAIRE

La volonté du Pape

Pie XI a voulu être appelé le *Pape des Missions*. Dès le début de son pontificat, il a pris, nous dit-il, dans l'encyclique *Rerum Ecclesiae*, « la décision de ne rien omettre pour ouvrir aux nations païennes l'unique voie de salut en portant chaque jour plus loin, par les hérauts apostoliques, la lumière de la vérité évangélique. » Et depuis, il n'a cessé de travailler à l'envoi d'ouvriers « nombreux et instruits. » N'ignorant aucun des besoins de l'Eglise, celui-là lui a paru le plus impérieux. Il a donné aux évêques du monde entier une direction qui montre bien sa volonté expresse de multiplier le nombre des missionnaires. « Si donc, chacun, dans votre diocèse, vous trouvez des jeunes gens, des clercs et des prêtres, qui paraissent appelés par Dieu à cet apostolat suréminent, loin de leur résister de quel-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

que façon que ce soit, favorisez de votre bienveillance et de votre autorité leur dessein et leur désir réfléchi. Il vous est certes permis d'éprouver en toute liberté de conscience, d'examiner, si les esprits viennent de Dieu (*I Joan.*, IV, 1) ; mais si vous jugez que Dieu inspira et fit mûrir en eux ce désir excellent, que rien ne vous décourage et ne vous détourne d'y consentir, ni la rareté du clergé ni les besoins du diocèse, puisque vos fidèles, ayant les moyens de sanctification en quelque sorte sous la main, sont bien moins éloignés de leur salut que les païens, surtout ceux qui végètent dans un état sauvage et barbare. » Et le Pape justifie sa pensée par ce raisonnement : « Si le Christ a proclamé que la marque très particulière de ses disciples c'est l'amour (*Joan.*, XIII, 35), pouvons-nous témoigner à notre prochain un amour plus grand et plus remarquable que de le tirer des ténèbres de la superstition et de veiller à l'instruire de la vraie foi du Christ?... Cet acte dépasse tous les autres actes et témoignages de la charité. » Telle est la doctrine de l'Eglise et telle est l'invitation pressante du Souverain Pontife.

La lumière de l'Evangile a été apportée en Amérique par les apôtres de la France. Le

Canada a grandi, aidé toujours par l'action de missionnaires, dont plusieurs ont conquis la palme du martyre. Debout sur leurs autels, ils apparaissent aujourd'hui, sans doute comme un glorieux souvenir, mais surtout comme un puissant exemple. Si nous avons tant reçu de l'Evangile, il nous appartient de donner maintenant à l'Evangile. Plus que tout autre peuple, nous devons entendre la parole du divin Maître: « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont rares » (*Luc.*, X, 2).

Les Ouvriers sont rares

Chose incroyable et pourtant véritable: les deux-tiers de l'humanité existante ne connaissent pas Dieu et sa doctrine. Des pays immenses, où fourmillent des millions d'habitants, « sont encore assis dans les ténèbres de la mort » (*Luc.*, I, 79). En Orient, plus de 400 millions d'hommes s'inclinent devant la superstition, avilissante pour la raison humaine, de la métempsychose. Les fantaisies les plus inimaginables hantent l'esprit des sauvages du Nord-Ouest. Ces êtres humains souffrent, pleurent et meurent sans rien entendre de Celui qui a les paroles de la vie éternelle. Il

faut des ouvriers pour rejoindre les âmes perdues dans les glaces polaires; il en faut encore pour répondre aux besoins récents des peuples de l'Asie qui ne demandent rien moins que de se convertir.

Souvent on m'a posé cette question embarrassante de prime-abord: « Que pensez-vous de l'Extrême-Nord? » ou bien: « Que pensez-vous des Indes? » — Ce que j'en pense?... il n'est pas facile de le dire d'un mot. Je songeais à l'ours blanc gravissant les montagnes neigeuses. Je songeais à l'éléphant dans la brousse. Maintenant je suis fixé. « Le missionnaire des glaces polaires, tout en jetant avec amour, comme ses frères du reste du globe, le surplus de ses efforts et de ses humbles mérites dans la grande réserve apostolique de la Communion des Saints, exhale le bonheur qui lui est échu de démontrer, par la lutte qu'il soutient contre l'hiver atroce, contre la longue nuit boréale, contre les solitudes des steppes, aux rares tribus nomades, quel est le prix d'une âme... Le missionnaire de Ceylan, assiégé par les foules insatiables, n'ayant qu'à laisser tomber de ses mains consacrées les flots de la vie éternelle et à se donner lui-même jusqu'au bout,

chante sa joie de pouvoir montrer au monde quel est le prix du sacerdoce.¹

On comprendra mieux encore la nécessité d'ouvriers nombreux, si l'on songe aux *castes* qui divisent, par exemple, les nations de l'Inde. C'est une institution qui demeure le pivot de toute la vie sociale et religieuse. La caste, c'est-à-dire le clan, met des barrières infranchissables entre les diverses sections. Entre une caste et une autre, il y a plus de différence qu'entre le patricien romain et le plébéien. Grâce à ces divisions, il a toujours été impossible aux peuples indiens de s'unir en vue d'une réforme sociale. Mais il reste aussi impossible d'unir les castes en vue de l'évangélisation ou de la pratique religieuse. Le christianisme se heurte à cette invincible tyrannie. Une caste supérieure croirait s'avilir en fréquentant l'église d'une caste inférieure. Les protestants sont obligés de multiplier leurs temples, à cause de la multiplicité des sectes. En Orient, les catholiques sont de même obligés de multiplier leurs églises et leurs organisations religieuses, à cause du grand nombre de castes. Par

¹ P. P. DUCHAUSSOIS, *Sous les feux de Ceylan* (Grasset), p. 21.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

où l'on voit la nécessité d'un clergé nombreux pour desservir chacune de ces petites chrétientés, tant que la charité n'aura pas triomphé de l'instinct national.

Et si l'on regarde vers le Nord, si l'on mesure les vastes distances où les âmes sont dispersées à raison de une par 200 milles carrés, on ne comprend pas moins la nécessité d'un nombre considérable de prêtres pour les atteindre toutes.

« Dans ce pays de sauvages et de bêtes, écrivait Mgr Grandin, sous ce ciel glacial, sur ce sol couvert de neiges, il vient cependant des commerçants qui s'exposent à tous les dangers pour acheter des peaux d'ours et de martres; pas une queue de loup ne se perd... Et l'on ne trouverait pas de prêtres pour y venir chercher des âmes! »

Il faut des ouvriers vaillants

Les champs sont ouverts, l'Eglise nous appelle; cependant tous n'y peuvent pas courir, tous n'y doivent pas courir. Pour affronter cet apostolat, il importe d'avoir une bonne santé, ou du moins d'avoir de l'endurance. Le climat soumet le missionnaire à de rudes épreuves.

« Nous avons décrit dans notre ouvrage, *Aux Glaces Polaires*, le mal de neige, cette brûlure qu'injecte aux yeux du marcheur la réfraction de la plaine blanche de l'Athabaska-Mackenzie, et raconté aussi l'horreur des tempêtes qui soulèvent en tourbillons la neige, par quarante degrés centigrades au-dessous de zéro. Plus terrible nous a paru le mal de sable. Lorsqu'un soleil vertical renvoie aux yeux sa vague incendiée, c'est le crâne même qui semble vouloir éclater bientôt. S'il est en même temps projeté par le mousson, le sable remplit les paupières, les narines, la gorge. La neige brûle, mais elle fond et s'écoule à la fin; le sable brûle, mais il demeure et entretient sa torture. Tandis que, maintenu sur l'épaisseur des neiges par sa large raquette, le missionnaire arctique se réchauffe d'autre part à courir sa journée, son frère du Tropique s'enfonce en suant dans la savane embrasée et ressent à travers sa chaussure même la morsure du feu. Lancés sur les grands lacs gelés, les chiens du *toboggan* ne s'arrêteront qu'au terme de longs espaces; mais la lourde voiture du *swami* s'enlise dans les sables et le force à descendre pour soulever ses roues, heureux encore si ses deux buffles

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

demi-sauvages et têtus, non contents d'aller au pas le plus lent, ne stoppent tout à coup au milieu du désert, ou s'ils ne se précipitent, emportant attelage et phaéton dans quelque mare rencontrée, où ils se caleront jusqu'aux naseaux et d'où ils ne s'arracheront qu'à la tombée du jour.»¹

Mais bien souvent le missionnaire souffre de la nourriture autant que de la température. Etre mal nourri, voilà qui se supporte encore; mais souffrir de la soif et de la faim, c'est là une plus dure épreuve. Celui qui ne se sent pas la force d'affronter ces périls ne doit pas franchir la frontière. Faut-il avouer, cependant, que le sort du missionnaire s'est beaucoup amélioré depuis quelques années. Les frères convers, ces *apôtres inconnus*, non moins glorieux que le *soldat inconnu*, rendent au missionnaire des services inappréciables. Bien souvent, c'est grâce à leur dévouement que la mission devient et demeure possible. Quoi qu'il en soit, le missionnaire a besoin de savoir se débrouiller, comme il a besoin de savoir s'adapter. Mgr Taché écrivait de ses missions, le 19 mai 1853: « Dans ce palais où tout peut vous paraître petit, tout au contraire

¹ P. P. DUCHAUSSOIS, *Sous les feux de Ceylan* (Grasset), p. 277.

est empreint d'un cachet de grandeur. Ainsi, mon secrétaire est évêque, mon valet de chambre est évêque, mon cuisinier lui-même le plus souvent est évêque. » On voit comment l'évêque se débrouillait, et on ne voit pas moins quelle bonne humeur il y mettait. Mgr Grouard ne le cédait pas à son prédécesseur, Mgr Grandin, quand il disait : « Jamais de notre vie nous n'avons eu tant de plaisir qu'en cet hiver de la Providence. Il fallait nous voir grimper à notre grenier, avec notre échelle en bouts de cordes, et aller, à quatre pattes, chercher, l'un par-dessus l'autre, notre place, sur la natte de peau, étendue entre le toit et le plafond. Nous y dormions tous quatre, en rang, Mgr Grandin, le frère Alexis, Baptiste Pépin, petit serviteur de Monseigneur, et moi... Quelquefois le pied, la jambe, et encore plus, d'un maladroit passait à travers le plafond ; c'était une planche ou des perches qui dégringolaient, — nous n'avions pas de clous. Ah ! là, on s'en donnait de rire. On mangeait du chien, du corbeau, du foutreau, des fois rien du tout ; mais pas un de nous, je vous le promets, n'aurait changé de place avec le schah de Perse... »

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Il faut des prêtres intelligents et instruits

Et encore saurait-on supporter toutes ces privations, qu'on ne serait pas pour cela un excellent missionnaire. Atteindre les âmes, rester à leurs côtés, fraterniser avec elles, c'est indispensable; mais ce n'est pas là l'essentiel. Les comprendre, les pénétrer, les convertir, voilà le résultat réel à poursuivre. Cette œuvre réclame des hommes intelligents et instruits. Les nations païennes sont si différentes de nous comme mentalité et comme mœurs. En Chine, la couleur du deuil est le blanc. A table, si vous ne savez assurer bruyamment vos hôtes de votre bonne digestion, vous êtes impolis. En classe, les élèves qui n'étudient pas à tue-tête passent pour paresseux. Le missionnaire doit saisir rapidement toute cette civilisation et s'y conformer. Les peuples étrangers sont susceptibles, surtout vis-à-vis des missionnaires, qu'ils commencent par redouter. Comme il faut du tact pour s'insinuer auprès d'eux et leur faire accepter une doctrine qui va bouleverser leurs conceptions et leur vie pratique! Une erreur de jugement peut annihiler des années de travail apostolique.

Quelle science n'est-elle pas nécessaire au missionnaire? Il doit d'abord apprendre la langue de ses ouailles, langue parfois bien difficile pour les Latins, comme le Chinois et l'Hindou, si peu conformes aux règles de notre esprit. On a cru, en certains milieux, que le missionnaire n'avait besoin d'être ni philosophe ni théologien. Peut-être qu'une science profonde n'est pas requise à celui qui évangélise les nations primitives. Et là encore, on doit tenir compte de la concurrence protestante, de toutes les théories qu'apportent auprès des âmes simples les prédicants hérétiques. Mais le missionnaire qui pénètre chez les vieilles nations a besoin d'être féru de philosophie et de théologie. Les Chinois, non plus que les Hindous, ne renonceront à des doctrines qui ont pétri leur nation depuis des siècles, sans des preuves bien solides de la vérité évangélique. La connaissance des sciences profanes elles-mêmes aidera le prestige du prêtre missionnaire. La prédication tant aux fidèles qu'aux infidèles, la diffusion de la presse catholique, l'enseignement scolaire chrétien, tel apparaît le programme qui s'impose au prêtre qui veut conquérir les esprits païens. On présume la somme de connaissances que tant d'œuvres requièrent.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Les planteurs de la foi

Mgr Provencher, demandant des missionnaires pour son vaste diocèse, avait soin de marquer toujours qu'il ne voulait que « des hommes de choix, » « des sujets d'espérance, » « des planteurs de la foi. » Planter la foi, voilà qui ne se fait pas seulement par la parole, même éloquente. La première prédication nécessaire auprès des infidèles, c'est l'exemple de la vertu. Il n'y a pas d'autre amorce plus sûre ni plus indispensable. Faites briller la charité, montrez les fruits de la religion, les païens se demanderont quel est ce phare qui illumine les cœurs ou quel est cet arbre qui produit tant de merveilles. Ils ont donc raison les organisateurs de missions qui exigent des prêtres modèles. Mgr Bonjean, recrutant des missionnaires pour Ceylan, bannissait les rêveries de l'enthousiasme. Il promettait, il est vrai, les joies de la charité fraternelle, les sécurités de la vie religieuse et l'assurance *maxima* du salut éternel ; mais il n'entendait proposer que l'appât du sacrifice. Il voulait des « saints » et des « faiseurs de saints, » de vrais « chasseurs d'âmes, » *venatores animarum*, et non des « Robinson. » « Chez nous, insistait-il, c'est la prati-

que continuelle de la patience, première vertu de Ceylan, c'est l'uniformité crucifiante de la vie, c'est le martyre à petit feu et sans enthousiasme qui conviendrait peu aux romanesques, aux amateurs de l'extraordinaire. Cela posé, concluait-il, je ne vous dis pas : venez et peut-être vous convertirez des bouddhistes et convertirez des âmes. Je vous en donne la pleine certitude. Chaque missionnaire de plus représente, à Ceylan, un certain nombre d'âmes qui autrement seraient la proie de l'enfer. »¹

Vouloir convertir les païens sans esprit surnaturel, quelle chimère ! Le missionnaire qui ne porte pas Dieu dans son âme, dans sa parole, est un homme vide, un homme vain. Il faut semer, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. *In vanum laboraverunt, nisi Dominus ædificaverit domum* (Ps. CXVI, 1). La prédication, oui ; mais la mortification et la prière, aussi. Le sang des martyrs demeure toujours une semence de chrétiens. Partout où la croix s'élèvera, ce sera d'abord pour crucifier ceux qui s'appellent d'« autres Christs. » Mais une fois que l'homme

¹ P. P. DUCHAUSSOIS, *Sous les feux de Ceylan*, (Grasset), p. 150.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

de Dieu aura été élevé de terre, il attirera tout à lui.

Saint Paul disait: « Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations » (*II Cor.*, VII, 4). Et depuis, tous les missionnaires ont répété cette parole. Il n'y a guère de gens qui ressentent plus la nostalgie que les missionnaires arrachés de leur milieu d'adoption. Ils veulent y retourner et ils y retournent avec une inexprimable joie. Ils ont renoncé à tout, excepté au bonheur. Et dire qu'ils se sont assurés en même temps un bonheur plus grand dans le Ciel!

PÈRE PIERRE DUCHAUSSOIS, O. M. I.,

Missionnaire en Afrique.

(Compte rendu rédigé d'après les notes du R. P. Duchaussois)



CHAPITRE VIII

LE CHAMP D'ACTION OUVERT AUX MISSIONNAIRES

Toutes les branches de l'activité économique, commerciale et industrielle, comme toutes les carrières libérales, souffrent d'un grand mal : l'encombrement. Le problème de l'orientation professionnelle devient des plus complexes. C'est presque en vain qu'on s'évertue à trouver de nouvelles issues, à frayer de nouvelles voies.

Cependant il est une carrière d'élite, la plus noble comme la plus rémunératrice au point de vue spirituel, qui manque encore de candidats, c'est la carrière missionnaire. Le gémissement des âmes en état de perdition se fait entendre de tous les points du globe ; on réclame partout des bras et des cœurs d'apôtres qui se consacrent exclusivement à leur service.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Le Père Duchaussois, O. M. I., que sa vaste expérience et ses hautes qualités ont fait maître en cette matière, nous dit que, pour « planter la foi, » il faut des ouvriers intelligents et instruits, des *vaillants*, au sens plénier du mot. Ceux-là, selon la parole du divin Maître, sont encore le petit nombre, malgré les développements prodigieux de l'action missionnaire opérés en ces derniers temps sous l'impulsion des lumineuses encycliques des Souverains Pontifes.

Sa Sainteté Pie XI semble vouloir faire de la propagation de la foi l'œuvre caractéristique de son glorieux pontificat. N'a-t-il pas organisé lui-même, en 1925, l'Exposition Missionnaire du Vatican, dont le Musée du Latran est la continuation? N'a-t-il pas hautement recommandé la formation d'un clergé indigène? Il témoignait son intérêt pour cette dernière œuvre en consacrant de ses mains les premiers évêques chinois et japonais.

Les accueils si paternels qu'il prodigue à chaque groupe de missionnaires qui vont réclamer sa bénédiction, sont une preuve de sa sollicitude pour la cause de l'apostolat en terre infidèle. Ne poussait-il pas un jour la délicatesse, alors qu'il recevait un jeune évêque missionnaire canadien,

jusqu'à dessiner de mémoire la carte de son nouveau diocèse!¹

On sait que, sous son pontificat, de multiples « Séminaires des Missions-Etrangères » ont été fondés. Sa Sainteté qui connaît parfaitement les ressources innombrables et la force expansive de notre jeune et vigoureuse Eglise canadienne lui décernait un jour le plus bel éloge, en s'adressant au Ministre général des Trinitaires qui réclamait des ouvriers pour ses œuvres: « Si vous voulez, disait-il, recruter des religieux, des missionnaires, allez vous implanter au Canada. Le Canada est un jardin pour les vocations religieuses, pour les vocations missionnaires. L'âme canadienne est foncièrement chrétienne, intrépide, apostolique. Allez au Canada. » De fait, en retraçant les diverses phases de l'histoire religieuse et missionnaire de notre pays depuis son origine, on éprouve une légitime fierté de savoir que la lignée des martyrs nous rattache au sang le plus pur de la France catholique; notre admiration se porte naturellement sur la pléiade de nos missionnaires actuels, véritables héros de

¹ Le diocèse de Chittagong confié à Mgr Le Pailleur, C. S. C., en 1927.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

notre histoire, qui travaillent humblement, mais ardemment, à la gloire de Dieu et au salut des âmes, par leur vie d'abnégation et de sacrifice. Déjà par leur nombre imposant de plus de 1500 ils nous ont conquis dans l'univers un empire moral sur lequel le soleil ne se couche plus.

Le Saint Père les veut plus nombreux encore; c'est pourquoi il demande à tous les Instituts religieux d'hommes et de femmes de fonder des missions en pays étranger. On assiste à ce phénomène nouveau d'un pays dont tout l'extrême Nord est encore pays de mission et qui néanmoins prodigue ses fils et ses filles sur toutes les plages et dans tous les continents.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne spéciale de tous les missionnaires, dont la supplique de canonisation vint du Canada,¹ doit se réjouir particulièrement de ce fait et se plaire à susciter chez nous des vocations multiples que tant de postes réclament.

Un milliard d'âmes, faites à l'image de Dieu, attendent des missionnaires pour apprendre à le connaître, à l'aimer et à le servir.

¹ Mgr Charlebois, O. M. I., Vicaire Apostolique du Keewatin, fut le promoteur de cette supplique.

Ces lignes s'adressent à la jeunesse de nos collèges et de nos écoles, à ceux de chez nous qui, touchés par l'attrait mystérieux de la grâce, ont senti l'appel des âmes et se sont dit vaillamment : « J'irai, moi aussi, ô mon Jésus, planter votre croix en terre infidèle ; je ferai tout en moi pour arracher quelques-unes de ces âmes malheureuses à l'empire de Satan, les faire naître à la vie divine par le Baptême, éclairer leur intelligence des notions de la vraie foi, les nourrir de votre Corps eucharistique. En un mot, je veux, moi aussi, étancher quelque peu votre soif et contribuer dans une modeste sphère à vous gagner des âmes. »

Ces jeunes gens privilégiés ont bien entendu au fond de leur cœur la parole de Jésus-Christ : « Allez, vous aussi, dans ma vigne. » Mais cette vigne, où est-elle ? Les lignes qui suivent ont pour but d'éclairer un peu ces âmes ardentes sur le choix de leur champ d'apostolat.

Canada

Veut-on s'enrôler sous la bannière missionnaire sans quitter le pays, l'Extrême-Nord, avec ses immenses champs de glace et de neige, rougis du

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

sang des martyrs, nous sollicite. Les *Glaces Polaires* du Père Duchaussois, O. M. I., et *Les Apôtres inconnus* nous révèlent toute une épopée déjà glorieuse. On comprendra à la lecture de ces pages tout ce que requiert d'abnégation et d'héroïsme la vie de ces infatigables fils de Mazenod que sont les Oblats de Marie-Immaculée, grands évangélistes des Indiens. A l'heure actuelle, ils comptent dans leurs églises, leurs écoles, leurs orphelinats et leurs hospices, 44,000 Indiens convertis.

A part le Vicariat apostolique de la Baie d'Hudson, placé sous la houlette de l'intrépide Monseigneur Turquetil, O. M. I., surnommé le *Prélat des glaces*, les Oblats dirigent les vicariats du Yukon, du Mackenzie, du Keewatin et de Grouard, dont les titulaires, « évêques de peine, » sont Nos Seigneurs Bunoz, Breynat, Charlebois et Guy.

Le vicariat d'Alaska est sous la juridiction de Monseigneur Grimont, de la Compagnie de Jésus. Celui du Golfe Saint-Laurent est dirigé par un fils de saint Jean Eudes : Monseigneur Leventoux.

Ceux qui préfèrent le clergé séculier peuvent rejoindre l'inlassable Monseigneur Hallé dont

l'immense territoire s'étend jusqu'à la baie James.

Chine

Les aspirants missionnaires se sentent-ils attirés vers les pays lointains placés sous la juridiction du clergé séculier, ils n'ont qu'à se présenter au Séminaire des Missions-Etrangères de Pont-Viau. C'est là, « en présence des flots rapides de la rivière des Prairies qui symbolisent la destinée des missionnaires, à l'endroit même où campèrent, il y a 250 ans, les premiers missionnaires en route pour l'Ouest, aux pieds de la falaise où le Père Nicolas Viel et ses disciples consommèrent leur martyre, »¹ c'est là qu'une trentaine de jeunes ecclésiastiques se préparent à l'apostolat en Chine sous la direction des prêtres éclairés. Ils se destinent à aller rejoindre Monseigneur Louis-Adelmar Lapierre au centre de la Mandchourie, dans le vicariat apostolique de Szépingkaï. Ils sont assurés d'y trouver un climat qui ressemble beaucoup à celui de la province de Québec, quoiqu'il soit un peu plus excessif : plus chaud en été et plus froid en hiver. La

¹ HERMAS BASTIEN, *Les Energies Rédemptrices* (Libr. d'Action Can.-française).

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

population s'y compose de Chinois qui viennent du nord de la Chine; presque tous sont de modestes agriculteurs.

Pour prendre soin des 9000 chrétiens actuels et travailler à l'évangélisation des deux millions et demi de païens du vicariat, la Société canadienne des Missions-Etrangères n'a encore que trente-cinq prêtres.

Il y a deux ans, à la demande de Monseigneur Lapierre, quatre Clercs de Saint-Viateur se sont rendus à Szépingkaï où ils se préparent à prendre la direction des écoles. D'autres les rejoindront bientôt.

Récemment, le vicariat de Chefoo, confié aux Pères Franciscains de France, a été divisé. Le supérieur de la mission indépendante de Wei-Hai-Wei est le R. P. Prosper Durand, o. f. m., de la province de Montréal. Il a avec lui quelques Canadiens et trois prêtres indigènes pour évangéliser 3,000,000 de Chinois, dont 1000 environ sont baptisés. Le travail est pénible dans cette partie montagneuse de la Chine qui recèle de nombreux repaires de bandits; il n'en est que plus méritoire.

LE CHAMP D'ACTION...

Les Frères Maristes, précieux auxiliaires des prêtres, y donnent l'instruction à près de 400 enfants.

Jésuites. — En 1922, la grande mission des Pères Jésuites du Kiangnan fut divisée en deux vicariats apostoliques : celui de Nankin, à l'est, avec trente millions d'habitants, et celui de Nganhoei, à l'ouest avec vingt-deux millions. Il était alors décidé qu'une partie du vicariat de Nankin — tout le nord — serait bientôt cédée aux Jésuites canadiens. En 1924, en effet, le Siu-Tchéou passa de la province de Paris à celle de Montréal. Dès le mois de septembre de la même année, trois missionnaires partirent du Canada pour aller prendre possession du nouveau champ d'apostolat. Chaque année depuis, des groupes de Pères et de Frères de la Compagnie de Jésus sont allés accroître leur effectif.

Le premier supérieur de la mission fut le R. P. Edouard Lafortune, décédé en 1932, encore jeune, après avoir bien organisé le territoire qui lui avait été confié.

Au mois de juillet 1931, la Sacrée Congrégation de la Propagande divisait définitivement le Vica-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

riat de Nankin en élevant le territoire de Siu-Tchéou en préfecture apostolique. Et le 25 décembre suivant, le Saint Siège nommait un Canadien, Monseigneur Georges Marin, S. J., administrateur apostolique de la nouvelle division ecclésiastique.

La population de la préfecture est estimée à environ 8,000,000 d'âmes. Près de 50,000 sont chrétiens et un bon nombre de catéchumènes se préparent à le devenir. Grâce aux nombreuses œuvres déjà établies, et à l'influence d'anciennes familles chrétiennes, l'Eglise fait de rapides progrès dans la région confiée au zèle de Monseigneur Marin et de ses seize confrères canadiens, aidés de dix prêtres chinois.

Missionnaires de Scarboro. — « The China Mission Seminary, » d'abord établi à Almonte, Ontario, par le R. P. J.-M. Fraser, fut ensuite transféré à Scarboro près de Toronto. Les premiers missionnaires sortis de ce séminaire partirent, le 13 décembre 1925, pour la mission qui leur était réservée dans le diocèse de Ningpo, au sud de Shanghai, dans la province de Chékiang.

En 1925, la Sacrée Congrégation de la Propagande divisait la mission de Chuchow, et l'élevait au rang de préfecture apostolique.

Sur une population de deux millions d'habitants, on compte environ 3000 catholiques, desservis par quinze prêtres du Séminaire de Scarborough.

Le premier préfet apostolique fut nommé en 1932, ce fut Monseigneur William McGrath, un des premiers directeurs du Séminaire de Scarborough.

A l'heure actuelle, ce séminaire compte trente sujets à part cinq clercs qui poursuivent leurs études à Rome.

Japon

Préfère-t-on le Japon englobant toute la frange d'îles et d'îlots qui bordent l'Asie orientale; on n'y compte encore que 200,000 catholiques environ. La religion principale y est le Shintoïsme, dont le fond est le panthéisme, religion sans dogme, sans règle morale, sans livre sacré, qui s'exprime dans le culte de la nature et dans le culte des ancêtres. La civilisation occidentale y a fait de nombreuses brèches aux coutumes traditionnelles. Le caractère éminemment international de l'Eglise, son absence de couleur politique, son corps de doctrine ferme, précis, bien cohérent, et sa discipline parfaite, fondée sur

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

l'autorité, exercent un puissant attrait sur l'âme japonaise, au point que le Japon, même officiel, regarde volontiers vers l'Eglise catholique comme vers la garantie de son avenir.¹

Les Pères Dominicains, dont le noviciat est à Saint-Hyacinthe, dirigent la mission de Hakodaté où ils comptent actuellement une quinzaine de religieux.

A Kagoshima, les Franciscains canadiens, au nombre d'une vingtaine, ont charge d'une préfecture apostolique, dont Monseigneur Egide Roy est le premier préfet apostolique. L'Ordre entend y établir diverses maisons de formation dans lesquelles fleurira la vie monastique indigène, selon les vœux de Sa Sainteté Pie XI.

Afrique

Les nègres d'Afrique n'attendent qu'une occasion propice pour se civiliser et se christianiser. Grande comme trois fois et demie le Canada, peuplée de 150,000,000 d'habitants, l'Afrique offre des perspectives illimitées à l'apostolat le plus varié. L'Eglise catholique y est représentée par

¹ Tel est le témoignage du *Japan Year Book* de 1926.

vingt Sociétés missionnaires, avec un total actif de 2769 membres, qui exercent leur juridiction sur une population d'environ 5,000,000 de fidèles.

Le Canada y compte 213 missionnaires répartis entre les Pères Capucins en Abyssinie, les Oblats de Marie-Immaculée en Afrique Sud, les Pères du Saint-Esprit dans l'Afrique occidentale, les Pères de Montfort au Nyassaland, les Missionnaires du Sacré-Cœur au Congo. Le bataillon le plus considérable est formé des Pères Blancs, ces infatigables apôtres qui sont disséminés dans dix-sept vicariats et préfectures apostoliques.

Tout en travaillant au salut éternel de ces populations primitives, les missionnaires s'efforcent, par une sage et pratique préparation, de répondre à leurs besoins intellectuels et matériels. D'où la question du jour en Afrique: les écoles. Nos Frères canadiens de l'Instruction chrétienne ont généreusement répondu à ce besoin pressant, et plusieurs des leurs contrôlent efficacement l'enseignement primaire dans l'Ouganda. Nos Frères du Sacré-Cœur poursuivent la même œuvre dans l'île de Madagascar et au Soudan égyptien. On y travaille, en plus, à l'orga-

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

nisation et au développement d'écoles normales adaptées aux besoins des futurs instituteurs.

Le clergé indigène se développe merveilleusement en Afrique. On y compte déjà près de 200 prêtres notamment dans le vicariat de l'Ouganda où huit postes leur sont intégralement confiés. Ces débuts sont prometteurs, car ils sont en parfaite harmonie avec les vœux si souvent réitérés de Sa Sainteté Pie XI.

Océanie

Ceux qu'intéressent l'Océanie seront heureux d'apprendre qu'une dizaine de Missionnaires du Sacré-Cœur et quelques Frères Maristes canadiens s'y dépensent au service de la Papouasie.

Indes

La terre de Ghandi et le mysticisme oriental exercent-ils sur vous plus d'attrait? L'Inde mystérieuse, avec ses 326,000,000 de population, malgré ses vastes espaces en friche et ses forêts impénétrables, s'offre à votre zèle et à votre curiosité intellectuelle. On y trouve des races pour tous les goûts. Dans le sud, des Dravidiens très noirs, au nez plat, aux cheveux crépus; dans

les vallées de l'Himalaya et dans l'Assam, la race mongole, petits hommes jaunes, aux yeux bridés, presque imberbes; dans le nord-ouest, des Iraniens très grands, très blancs, barbus, avec des cheveux noirs.

On y parle 170 langues sans compter les dialectes. En calculant qu'il faut en moyenne un prêtre par mille habitants en pays catholique, l'Inde exigerait à elle seule 326,000 prêtres, c'est-à-dire plus qu'il n'en existe dans le monde entier. L'Afrique tout entière dépasse à peine la moitié de la population de l'Inde. On peut donc dire sans exagération que la tâche y est immense, surtout si l'on tient compte de l'exclusivisme des castes.

La population y est essentiellement religieuse. *L'Hindouïsme* seul y compte 216,000,000 d'adeptes. Comme les bazars orientaux, où s'étalent pêle-mêle une infinité d'articles disparates, l'Hindouïsme abrite sous son toit les théologies les plus variées, depuis le polythéisme de panthéons surpeuplés jusqu'au monothéisme le plus strict et le plus convaincu. Ce qui importe, c'est d'être né Hindou et d'être fidèle aux lois de sa caste.

L'Islamisme, introduit dans l'Inde depuis la conquête musulmane, et dont l'effectif actuel est

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

un groupe compact de 70 millions, gagne du terrain tous les jours.

Le *Bouddhisme*, dont l'idéal consiste à « enfermer sa vie dans un réseau serré de mortifications aisées et de méditations assoupissantes, » afin d'en venir à l'anéantissement du nirvana, a 13,000,000 d'adeptes.

Les *Catholiques* se chiffrent actuellement à 3,242,000, soit une augmentation de près d'un million depuis 1905. On y compte 3,444 prêtres, dont 2,000 indigènes.¹

Les seuls missionnaires canadiens (hommes) y sont les religieux de Sainte-Croix au nombre de trente-deux. Trois travaillent dans le diocèse de Dacca, avec leurs confrères de la province américaine. Les autres sont sous la direction de Monseigneur Alfred Le Pailleur, C. S. C., originaire de Lachine, près Montréal, qui est le premier évêque titulaire canadien en pays étranger. Son diocèse, érigé en 1927, possède 8,022 catholiques sur une population d'au delà de onze mil-

¹ La plupart des statistiques de cet article sont tirées du compte rendu de l'Exposition Missionnaire de Montréal.

LE CHAMP D'ACTION...

lions, dont 60% sont musulmans et 10% bouddhistes.

C'est vers les peuplades des montagnes que se porte actuellement l'attention des missionnaires; elles sont mûres pour l'apostolat. Son Excellence rêve d'y fonder dans un avenir prochain une cinquantaine de postes nouveaux afin d'amener au bercail ces 2,000,000 de brebis égarées. Les Frères de Sainte-Croix y dirigent avec succès une école supérieure commerciale et industrielle.

* * *

Dans tous les centres de mission, l'apostolat intellectuel des frères est le complément de l'œuvre des défricheurs, à laquelle les frères coadjuteurs peuvent apporter un précieux concours. Prêtres, frères coadjuteurs et frères enseignants, sans omettre les instituts de religieuses et les catéchistes, se complètent donc harmonieusement pour équiper parfaitement une mission.

* * *

Ce simple coup d'œil sur le champ d'apostolat actuel des nôtres nous fait mieux saisir la nécessité de collaborer de toute façon par la prière,

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

l'aumône et les vocations à l'œuvre admirable des missions. C'est là pour nous, vu notre passé comme peuple, un devoir à la fois social et religieux des plus impérieux.

Daigne le Christ-Roi, susciter, dans nos écoles et nos collèges canadiens, de nombreuses vocations de prêtres et de frères qui contribuent de plus en plus à l'œuvre universelle d'évangélisation, afin qu'un jour sa divine Royauté s'impose définitivement à toutes les intelligences et à tous les cœurs dans l'unique bercail de son Eglise!

PÈRE EUSTACHE GAGNON, C. S. C.,

*Professeur de Philosophie
au Collège St-Laurent.*

TABLE DES MATIERES

Avertissement, par le Père Paul-Emile Farley, c. s. v.	7
Chapitre I — Méthode générale d'orientation, par le Père Paul-Emile Farley, c. s. v.	11
Chapitre II — Le Grand Séminaire, par M. l'abbé Emile Yelle, p. s. s.	31
Chapitre III — Le Ministère paroissial, par M. l'abbé Philippe Perrier	59
Chapitre IV — Le Prêtre-Educateur, par M. le Chanoine Louis-Philippe Lamar- che	77
Chapitre V — L'Etat Religieux, par le Père Joseph Latour, c. s. v.	97
Chapitre VI — Congrégations et Ordres religieux, par le Père Louis-Philippe Fafard, c. s. v.	117
Chapitre VII — Le Missionnaire, par le Père Pierre Duchaussois, o. m. i.	129
Chapitre VIII — Le Champ d'Action ouvert aux Missionnaires Canadiens, par le Père Eustache Gagnon, c. s. c.	143

Achevé d'imprimer
en janvier 1933, sur les presses
de l'Institution des Sourds-Muets,
à Montréal.